

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule
Ornithologique du sud de l'Entre-
Sambre-et-Meuse
N°51 – Novembre 2017

SOMMAIRE

- La Grièche p. 1
- La chronique de l'été dernier p. 2
- Bribe étonnante d'une belle
promenade p. 31
- Des oiseaux dans la brume... p. 33
- Drôles de rencontres avec nos
becs-crochus p. 40
- J'ai trouvé un oiseau bagué.
Que faire ? p. 43
- Plantes rares ou typiques en ESM :
l'aster à feuilles d'osyris p. 48



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE :

JACQUES ADRIAENSEN, ANDRE BAYOT,
MARIE-FRANCOISE BERNY, PHILIPPE DEFLORENNE,
MEVE DIMIDSCHTEIN, CHARLES DORDOLO,
THIERRY DEWITTE, GEORGES HORNEY,
MARC LAMBERT, MICHAEL LEYMAN,
OLIVIER ROBERFROID.

LA « GRIÈCHE » accueille et ...

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de Charles Dordolo au sein du comité de rédaction de la « Grièche ». Charles est un passionné qui se retrouve aussi souvent que possible sur le terrain. Aucune Pie-grièche grise de passage ou séjournant plus ou moins longtemps dans les environs de Dailly ne lui échappe ! Nous lui souhaitons donc la bienvenue au sein des rédacteurs de la chronique. Nous avons également enregistré le retour parmi l'équipe de Philippe Deflorenne, qui fut à l'origine de la création de cette revue. Ses connaissances scientifiques et son immense expérience seront donc à nouveau des atouts précieux pour continuer le travail avec le même enthousiasme que pour la recherche de la rigueur et de la qualité des articles.

Rappelons que l'équipe de la « Grièche » n'est pas un cercle fermé et que nous sommes toujours demandeurs pour accueillir dans l'équipe de nouveaux rédacteurs, relecteurs ou photographes. N'hésitez donc pas à nous relater vos observations particulières ou surprenantes, comme celles des Faucons que vous trouverez après la chronique trimestrielle... ni à nous envoyer vos photos ou à nous faire part de votre désir de participer de quelque manière que ce soit à la réalisation de notre chronique régionale.

André Bayot et Jacques Adriaensen

L'adresse d'envoi pour les données écrites, les textes et les commentaires éventuels est : lagrieche@gmail.com ou par courrier postal: 212, rue des fermes à 5600 Romedenne. Mais vous pouvez surtout encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail à l'adresse : lagrieche.photos@gmail.com (boîte gérée par Georges Horney et Jacques Adriaensen).

Au cas où vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse : **chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.**

Vous pouvez également retrouver les différents numéros de la revue sur le site de la régionale Entre-Sambre-et-Meuse de Natagora : <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

LA CHRONIQUE

JUIN 2017 – AOUT 2017

L'été 2017 : plutôt clément mais trop sec ?

On retiendra probablement de l'été dernier qu'il a été trop sec et trop chaud.

La première partie du tableau ci-dessous (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison (source : IRM – Uccle). On peut constater que **globalement**, l'été 2017 peut être qualifié de « normal », à l'exception de la température moyenne (c'est le 6^e été le plus chaud de ces 30 dernières années). Quant à la pluviosité, elle a été déficitaire, mais pas assez, à Uccle, pour sortir de normes. Notons que d'autres régions ont beaucoup plus souffert de cette pénurie, parmi lesquelles on trouve l'ESM.

La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois. On voit que juin se distingue par la valeur exceptionnellement élevée de la température moyenne. Sur 30 ans, seul juin 2003 a été un chouya plus « torride » !

Paramètre :	Température	Précipitations	Précipitations	Insolation (**)
Unité :	°C	l/m ²	Nb de jours	heures:minutes
ETE 2017				
Eté 2017	18,6	179,9	44	573 :21
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	17,5	224,6	43,9	578:20
JUIN 2017				
Juin 2017	19,2	50,8	11	225 :50
Caractéristiques (*)	EX	n	n	n
Normales	16,2	71,8	15	188 :05
JUILLET 2017				
Juillet 2017	18,6	58,3	18	183:34
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	18,4	73,5	14	200 :42
AOUT 2017				
Août 2017	18,1	70,8	15	163:57
Caractéristiques (*)	n	n	n	n
Normales	18	79,3	14,5	189 :32

(*) Légende pour les « caractéristiques » :

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
EX	exceptionnel	30 ans

JUIN 2017 – AOÛT 2017

Différents faits marquants sont notés parmi lesquels il faut retenir l'incroyable installation de 3 chanteurs de Rousserolle turdoïde à Virelles, dont une était particulièrement démonstrative et a pu être observée par de nombreux ornithologues. Un autre événement est ce couple mixte de Goéland argenté et leucopnée qui est resté fidèle durant toute la période aux BEH, sans toutefois qu'aucune nidification ne soit constatée. On note aussi la présence d'un Plongeon catmarin aux BEH au milieu du mois de juin, période à laquelle nous ne rencontrons pas habituellement cette espèce chez nous. Un Oedicnème criard attirera aussi de nombreux ornithologues dans les plaines de Clermont. Parmi les autres faits divers, un Phragmite aquatique est capturé à Roly, une Locustelle lusciniöide sur le même site, la Bouscarle de Cetti confirme sa présence très discrète à Virelles, le 'Crex Crex' du Râle des genêts s'est fait entendre dans la plaine de l'Eau Blanche, des Huppées fasciées, ...

Au niveau des grands absents, aucun engoulevant n'a été identifié, malgré une recherche intensive.

Plongeon catmarin (*Gavia stellata*) : Un juvénile de premier été fait une courte halte les 27 et 28 juin aux BEH. Une observation à pareille époque a de quoi étonner, cet oiseau étant régulièrement présent en ESEM plutôt durant la période hivernale.



Plongeon catmarin - BEH le 27/06/2017 © Hugues Dufourny

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : De un à six ex. sont signalés sur nos principaux plans d'eau. À Virelles, une première nichée est repérée le 20/06.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Plusieurs cas de nidification sont renseignés un peu partout. Hugues Dufourny qualifie la nidification en 2017 de très bonne, au moins pour le site de Falemprie.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : Les seules données proviennent de Virelles, où un maximum de 4 ex. est noté le 20/06. Aucun nicheur n'est signalé.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : Notre « Cormo » reste discret jusqu'à la mi-juillet, puis les effectifs augmentent lentement jusqu'à la fin de la période. Des mouvements migratoires viennent s'ajouter à ces observations, surtout à partir du 20 août. Les maxima sont enregistrés à l'étang de Virelles, avec 74 ex. le 25/08.

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : Cet été voit la présence de cette espèce dans plusieurs sites, autres que les étangs de Virelles. De 1 à 2 ex. sont épinglés à Gozée, aux BEH, à Roly, Hemptinne, Fagnolle... et Virelles.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : La présence plus importante du “ grand héron blanc ” en été est plutôt récente en ESM. Elle est notée à Roly, Virelles, Gozée, les BEH, mais aussi dans une prairie à Saint-Remy.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Des juvéniles sont repérés dans les vallées de l’Hermeton et de l’Eau Blanche, à Hemptinne, Roly et Frasnes. Les nombres les plus grands signalés pour cette période, s’élèvent à 20 ex. les 26 juin et 23 août à Roly.

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : Une seule donnée pour ce magnifique oiseau : un individu en vol le 14/07 entre Petigny et Couvin.

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : De 1 à 4 ex. vus un peu partout dans la région. Le nombre de données pour cette espèce discrète ne cesse d’augmenter depuis 2006, pour dépasser allègrement la centaine durant cet été. Un à deux juvéniles sont repérés à Romedenne et à la RN des Tournailles entre le 29/7 et 05/08. Un d’entre eux est reconnu d’un site à l’autre par l’observateur, qui signale une rémige primaire légèrement abîmée. Quelques données migratoires sont reprises dès le 20 juillet. Epinglons enfin cet ex. qui joue avec une buse avant de cercler très haut dans le ciel à Dailly, ces 3 individus en vol en compagnie d’un Milan royal à Surice et cet autre profitant d’une ascendance en compagnie d’un busard des roseaux à Franchimont.



Cigogne noire - Romedenne © Olivier Colinet

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Le couple installé en février à l’étang de Virelles a pu élever avec succès une belle nichée ! Nous voici le 7 juillet : c’est le jour où les jeunes ont commencé à quitter le nid (3 sur les 4). Ils se sont notamment posés sur “l’île aux lapins” et le mur à hirondelles, très souvent harcelés par les Sternes pierregarin.

A partir des premiers jours d’août, les données migratoires se succèdent : retenons ces 72 ex. en vol à Villers-la-Tour le 13, 70 ex. le même jour à Couvin, 35 ex. posés à Surice le 27/08 et 50 ex. en vol sud-ouest à Gonrioux le 27/08.

Spatule blanche (*Platalea leucorodia*) : Un juvénile est présent une bonne partie du mois d’août (vu à 3 reprises) autour de l’étang du Fraity à Roly. Une autre donnée concerne un oiseau de passage en vol à Virelles le 20/08.



Cigogne blanche – Virelles le 06/07/2017 © Patrice Wuine

Oie cendrée (*Anser anser*) : 4 observations d'un individu, respectivement le 08/08 à Nismes, le 18/08 à Roly, le 23/08 à Jamagne (Philippeville) et le 27/08 à Hemptinne. Il s'agit probablement du même oiseau.

Oie cygnoïde (*Anser cygnoides*) : Un individu est surpris à Mazée le 15/06.

Oie à tête barrée (*Anser indicus*) : Une observation aux BEH le 25/08.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : Un ex. repéré aux BEH le 08/06 et un autre le 17/08, à Yves-Gomezée, parmi les Bernaches du Canada.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : On épingle un total de 98 ex. le 13/08, rien que pour le site d'Yves-Gomezée, ce qui constitue probablement un record régional pour cette espèce invasive.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : 3 oiseaux sont repérés sur l'étang du Fraity à Roly le 04/08.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : L'espèce est présente sur l'étang du Grand Vivier à Gozée, à la Plate Taille (BEH) et sur l'étang de Virelles. C'est là qu'un maximum d'une quinzaine d'individus est noté le 20/06.

Canard chipeau (*Anas strepera*) : 3 mentions pour cette espèce durant la première quinzaine de juin. On retiendra les 7 ex. vus à Virelles le 04/06.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : C'est principalement à Roly que le plus petit de nos canards de surface se montre cet été. On l'y retrouve à partir du 11/08, de retour de ses contrées nordiques, avec un maximum de 12 ex. le 25/08.

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : Aucune observation de ce beau canard cet été. C'est la première fois depuis au moins 15 ans qu'il manque à l'appel : voilà qui est bien inquiétant !

Canard pilet (*Anas acuta*) : Notre élégant anatidé ne se montre plus guère chez nous durant l'été depuis quelques années : il ne fera pas exception durant cette période-ci.

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Uniquement présent en août à Virelles, avec un maximum de 14 ex. le 29/08, qui annonce le vrai retour en nombre dès les premiers jours de septembre.

Nette rousse (*Netta rufina*) : 4 oiseaux au total sont vus régulièrement à Gozée jusqu'au 07/07, parmi lesquels 3 adultes en plumage nuptial et un immature venu se joindre à eux. Pas de mention de nidification néanmoins.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Renseigné tout au long de la période avec des pointes de 40 ex. le 06/08 à Virelles, 34 ex. le 16/06 à Gozée et 12 ex. le 16/07 à Roly. Deux jeunes sont repérés à Gozée, mais aussi 3 autres à Rance.

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Des nichées réussies sont signalées à Gozée, Roly, Féronval, Falemprise et Virelles.

Bondrée apivore (*Pernis apivorus*) :

Du nord au sud, la Bondrée apivore est bien présente en ESEM. Pas moins de 200 observations nous sont parvenues pour ces mois d'été. L'une ou l'autre parade, mais seul un juvénile est signalé à Aublain le 12/07. En août, commence la migration. A ce propos, épinglons cette observation faite à Le Mesnil le 28/08 de 12 individus, sur 5 heures de suivi, parmi lesquels un groupe de 4 et un groupe de 5.



Surice le 08/08/2017 © Olivier Colinet →



↑ Cul-des-Sarts le 18/06/2017 © Laurent Malbrecq

Milan noir (*Milvus migrans*) : Cet opportuniste de teinte sombre à la queue faiblement échancrée est signalé seul ou en couple, mais aucun jeune n'est renseigné.



Milan noir – Eteignères le 21/07/2017 © Philippe Mengeot

Milan royal (*Milvus milvus*) : Certainement le plus facile à déterminer parmi nos rapaces. Une petite centaine de mentions le renseignent seul ou par paires. Une nidification réussie est remarquée à l'ouest de Florennes, avec un pullus quémendant le 16/08. La migration est peu sensible et ne concerne que des individus isolés.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Si après la migration printanière, on peut s'attendre à voir quelques immatures estivants sur nos plateaux agricoles, la présence d'adultes, surtout en couple, doit retenir toute notre attention. En effet, même s'il préfère les vastes roselières pour nicher, il peut arriver au busard des roseaux de « se contenter » de cultures agricoles, type céréales d'hiver ou colzas. Des immatures sont signalés en effet à Jamiolle, Clermont-lez-Walcourt, Gerpennes, Jamagne, Tarcienne, Gerpennes, etc., dès juin. Mais aussi un couple semblant bien établi, se posant dans un chant d'orges, à Ham-sur-Heure est mentionné le 12/06. Un couple est ensuite trouvé, très discret, à Clermont-lez-Walcourt le 02/07. Mais quid de la suite ? Le 11/08, deux femelles adultes et trois juvéniles sont observés à Clermont-lez-Walcourt. Virelles bénéficie aussi du passage d'oiseaux « bruns » (femelles ? immatures ?) en 1 ex. les 18/06, 26/06, 04/07, 08/07, 02/08, ... Pas de tentative de nidification donc. À Gozée, un mâle adulte est vu le 03/07, un régional ? Juin terminé, de-ci de-là, quelques données en dehors des plateaux agricoles sont des indices pour un début de mouvement migratoire certain, comme avec cet ex. le 20/07 à la Plate Taille, puis le 08/08 à Petite-Chapelle, les 12/08 et 14/08 à Fagnolle, le 12/08 à Saint-Remy, mention spéciale à Forges où 1 mâle capture une caille le 16/08, le 22/08 à Mariembourg, etc. En parallèle, les données en zones agricoles s'intensifient allant jusqu'à 5 ex. différents lors d'une prospection, Clermont-lez-Walcourt recevant une palme d'honneur pour sa fréquentation très régulière. Fin août, la migration s'intensifie comme par exemple ces 6 ex. comptabilisés à Le Mesnil le 26/08 en 5 heures de suivi !



*Busard des roseaux
Clermont le 25/08/2017
© Charles Henuzet*

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : Quelques ex. sont présents sur les plateaux agricoles en juin, que ce soient ceux de la Thudinie ou ceux de Florennes. On peut épingler par exemple 1 ex. adulte femelle qui poursuit activement un renard à Castillon tandis que des mâles sont observés à Saint-Remy le 12/06 et à Clermont-lez-Walcourt le 15/06. Y a-t-il une nidification qui se prépare ? Tout aussi intrigant, 1 ex. femelle se laisse tomber dans un bois le 24/06 à Hemptinne (pour rappel le dernier cas de nidification régional était au cœur d'un petit bois [voir article de Bernard Hanus dans un précédent n° de La Grièche]). Mais probablement pas cet été, car juillet ne donne que quatre données : 1 ex. le 03 à Solre-St-Géry puis à Clermont (le même ?), 1 ex. le 24 à Fontenelle et le 29 à Roly au Vivi. En août, avec la migration plus active, les données augmentent, toutes concentrées sur les zones agricoles pouvant totaliser jusqu'à 3 ex. En dehors, 1 ex. le 28/08 à Forges.

Busard cendré (*Circus pygargus*) : Une seule donnée de début d'été, 1 ex. le 01/06 à Solre-Saint-Géry puis plus rien jusqu'à la migration d'août. Là, 13 données s'échelonnent à partir du 10/08 sur Jamagne, Chimay, Castillon, Philippeville, Clermont et Saint-Aubin.



Busard cendré - Clermont le 17/08/2017 © Charles Henuzet

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Bien que très discrets, quelques ex. se font surprendre en juin à Cul-des-Sarts, Froidchapelle, la vallée de l'Eau Blanche, Cour-sur-Heure, Roly et Laneffe. En juillet, il est vu à Olloy-sur-Viroin (vallée du ry de Noye), au Baquet à Doische et à Petite-Chapelle. En août, huit données pour les localités de Nismes, Fagnolle, Jamagne, BEH, Virelles, Franchimont et Froidchapelle. Un été plutôt tristounet pour cette fabuleuse espèce. Mention spéciale à l'observation d'un ex. juvénile tournoyant en compagnie d'un Busard cendré à Jamagne le 10/08.

Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Au contraire de son grand frère, l'épervier semble omniprésent, chaque village présentant son lot d'observations. Quelques-unes concernent des oiseaux avec une proie dans les serres (Thy-le-Bauduin, Mariembourg, ...), des actions de chasse comme à Treignes où il ne parvient pas à capturer une Hirondelle de rivage ou un merle à la Prée sur Aublain. Plus exceptionnelle, la découverte d'une aire, ici à Frasnes-lez-Couvin, dans une aubépine à 5 m de haut (il est plus habituel de trouver un nid d'épervier dans un bosquet de résineux). En août, les mentions augmentent encore car l'épervier suit les passereaux migrateurs, les insectivores pour le moment. Deux à trois données journalières, le plus souvent en ex. isolé, c'est dans son caractère, mais parfois deux ou trois exemplaires (Sivry, Saint-Aubin...), accompagnés ou pas d'Hirondelles rustiques qui le houspillent. Signalons 1 ex. qui "attaque" six bondrées en migration, le 26/08 à Le Mesnil.

Buse variable (*Buteo buteo*) : Il ne faut plus la présenter, peu craintive, souvent posée à vue, criant en vol, tournoyant en ombre chinoise devant des nuages blancs, les occasions de voir cet oiseau de proie dans notre région sont multiples. Elle est omniprésente, vue dans chaque village, souvent en oiseau isolé ou par paires, parfois en groupes de 3 à 5 buses comme si, entre voisines, elles aimaient se retrouver.

Notons ces 12 ex. vus aux alentours de l'étang de Virelles le 08/06. De temps à autre, une phase blanche est identifiée. À partir du 14/07, des adultes accompagnés de jeunes volants et bruyants (répétitions de cris plaintifs) trahissent l'envol des nichées. Le 14/07 à La Prée et le 21/07 à Sivry, Charles Dordolo signale le harcèlement d'un joggeur par une buse (voir chronique précédente où cet aspect est développé). En août, les données explosent, avec 14 ex. comptés d'un même point de vue sur 360° le 13/08 à Yves-Gomezée, 11 ex. dans un rayon de 1 km à Villers-la-Tour le 27/08. On note aussi la fréquence accrue des groupes (jusqu'à 14 ex. ensemble dans la même pompe), probablement en migration ? Ou plus simplement des regroupements familiaux (6 ex. juvéniles dans la même prairie le 14/08 à Jamagne) ? Soit une bonne année pour la Buse variable, semble-t-il.

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : À l'exception de la seule donnée de juillet, 1 ex. le 15 à la Plate Taille (BEH), il faut attendre le 16/08 pour un début de présence plus régulière de ce grand migrateur. À l'exception de 2 ex. cerclant ensemble vers le sud-ouest à Florennes le 26/08, ce sont à chaque fois des oiseaux isolés qui sont vus, soit 22 ex. sur deux semaines, leur présence s'intensifiant les derniers jours du mois. Il est vu à Barbençon, Bailièvre, Cerfontaine, Villers-Deux-Eglises, Virelles, Gozée, Roly, Florennes et Le Mesnil.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Ça y est, cette fois plus de doute, notre Saint-Esprit a retrouvé ses effectifs d'avant l'hiver 2015-2016. Il aura fallu du temps et beaucoup de campagnols, mais l'espèce est mentionnée pour chaque village, parfois en plusieurs couples si la localité est assez grande. Rappelons qu'il adopte un nid de corneilles abandonné, merci à elles, situé dans un peuplier, un pin, ... Des jeunes au nid sont renseignés comme à Frasnes-lez-Couvin le 20/06, puis perchés sur le bord du nid comme à Aublain le 27/06 (cinq jeunes, un perché, les autres à l'aire), puis en vol comme à Nismes/Dourbes, où deux juvéniles volent à la Roche à Lomme le 28/06. Le 14/07, quatre juvéniles volants et deux adultes sont vus à Yves-Gomezée. Au moins deux juvéniles volants et deux adultes nourrissant sont vus à Aublain. La nidification se faisant dans l'église (5 jeunes, quid avec les travaux de restauration en cours pour la saison de reproduction 2018 ?). Idem à Hanzinne le 28/07, 10 ex. dénombrés dans un rayon de 1 km à Salles le 30/07, etc. En août, c'est par petites troupes que l'espèce est vue, de 2 à 5 ex. le plus souvent (parfois plus, notamment 12 ex. sur Gerpennes le 21/08). Les données d'oiseaux isolés sont peu fréquentes. Une bonne année, semble-t-il.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Le plus petit de nos faucons est toujours aussi rare. Mais s'il est plus fréquent à l'automne, l'une ou l'autre donnée en fin d'été dans nos espaces ouverts n'est pas impossible, au moment de la migration des passereaux insectivores (bergeronnettes, pipits, tariers, traquets, etc.). Ainsi 1 ex. est bien observé le 16/08, à Clermont-lez-Walcourt.

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : La nidification de cet oiseau peut-être tardive car il apprécie d'adopter un nid de corneilles de l'année, juste après l'envol de la nichée. Juin concerne donc encore des oiseaux au potentiel de nicheurs... L'espèce recherche la proximité de l'eau, le Faucon hobereau est ainsi vu à Virelles, 4 ex. adultes le 08, mais aussi à Dourbes, Nismes, Olloy-sur-Viroin, Roly (au Vivi) et dans la vallée de l'Eau Blanche. Mais pas seulement, il est également renseigné à Yves-Gomezée, Petite-Chapelle, Froidchapelle, Castillon, Ham-sur-Heure, Surice, Bailièvre et Fagnolle. Signalons l'observation d'un immature de premier été chassant les insectes au-dessus de l'eau, à la Plate Taille le 08/06. En juillet et août, ces mêmes localités sont toujours fréquentées, auxquelles se rajoutent Mariembourg, Frasnes-lez-Couvin, Aublain, Barbençon, Sautin, Pry, Forges, Forge-Philippe, Donstiennes, Villers-Deux-Eglises, Mazée, Philippeville, Dailly, ... À chaque fois, un oiseau isolé, à l'exception de trois exemplaires le 16/08 à Mariembourg, se poursuivant rapidement, et trois exemplaires le 27/08 à Surice, posés en dessous d'un nid de corneilles, construit sur un pylône de haute-tension. Voilà une espèce qui s'est de mieux en mieux implantée ces trente dernières années.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : Nos deux couples régionaux se reproduisent avec succès encore cette année, très bonne nouvelle ! Trois juvéniles à Olloy-sur-Viroin dont deux déjà bien volants le 05/06 et un juvénile qui houspille une buse à la Plate Taille le 08/06.

De part ces deux familles, l'espèce est signalée aux environs, posée ou en chasse. La dernière mention pour Olloy remonte au 29/07 avec 3 ex. sur place. En août, l'espèce est mentionnée à Sautin, 2 ex. à Clermont, Hemptinne, Salles, Franchimont et à Gerpennes, 1 exemplaire. Les vastes étendues agricoles semblent attirer les premiers individus de passage.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*) : 18 données, mais on ne sait quoi en penser... Des données de groupes composés de 16, 27 et 35 ex., près de mangeoires remplies de froment laissent supposer un apport complètement artificiel afin de permettre juste de réaliser un tableau de chasse peu après... comme à Tarcienne. Mais la perdrix existe-t-elle encore à l'état naturel ? Deux adultes accompagnés de huit juvéniles le 28/07 à Gerpennes le laisse un peu espérer, ainsi qu'à Clermont, Hanzinne, Hemptinne, Donstiennes, Saint-Aubin...

Caille des blés (*Coturnix coturnix*) : Elle semble mieux se porter que la perdrix grise finalement. Comme chaque année, on entend des chanteurs isolés sur les plateaux agricoles durant tout juin à Gerpennes, Flavion, Clermont mais aussi, en juillet, à Berzée, Hemptinne, Daussois, Gourdinne et Forges. N'oublions pas que l'espèce est également caractéristique des prés alternant avec des cultures, voire des prés seuls. Elle est alors aussi mentionnée à Romerée, La Prée, Cerfontaine, Cul-des-Sarts et Presgaux. Mention spéciale pour cette dernière donnée qui provient de Philippe Bodart, agent DNF, l'oiseau étant retrouvé noyé dans un tonneau d'eau. Le 17/08, deux exemplaires sont encore entendus à Forges par Andries Vercruysse qui signale qu'il s'agit d'une bonne année pour la zone qu'il fréquente.

Faisan de Colchide (*Phasianus colchicus*) : Une seule donnée de reproduction, et encore, un seul jeune accompagné d'un couple le 28/06 à Surice.

Rôle d'eau (*Rallus aquaticus*) : La toute grande majorité des petits marécages locaux étaient asséchés, sans eau. On pouvait s'attendre à ce qu'il trouve un refuge à l'étang de Virelles et s'y fasse plus entendre qu'à l'habitude, mais non, pas de donnée en juin, une seule donnée en juillet, le 12. Il faut ensuite patienter jusqu'au 26/08 où il est présent jusqu'à la fin du mois. À Roly, aux Onoyes, il est mentionné à partir du 02/08 assez régulièrement. Et finalement, c'est d'un petit site secondaire que proviennent les seules données laissant espérer une nidification régionale, avec des mentions régulières de juin à fin août, à Franchimont.

Marouette ponctuée (*Porzana porzana*) : Migratrice, elle rejoint en fin d'été des sites où elle peut muer tranquillement en attente de continuer le grand voyage. On peut donc la surprendre à l'étang de Virelles, « le » spot régional pour cette espèce, elle y est vue à partir du 23/08, 3 ex. Mais avant cela, 1 ex. est entendu de nuit à Seloignes le 12/08 et un autre, vu à Roly le 22/08, puis le 30/08. Elle profite là d'une baisse très importante du niveau d'eau qui permet l'apparition de plages de vase en bordure des lisières de saules et de roseaux.

Rôle des genêts (*Crex crex*) : C'est assez incroyable, mais l'espèce est fidèle à la vallée de l'eau Blanche chaque année. Cette fois, c'est le 02/06 qu'un ex. chante brièvement. Le lendemain, il chante aussi et une femelle lui répond, située à une centaine de mètres du mâle. Ce couple sera entendu jusqu'au 21/06, souvent en journée, ensuite silence... Nidification en cours ?

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Renseignée de-ci de-là. Le 18/06, première donnée de juvéniles, deux ex. à Yves-Gomezée.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Les plans d'eau qui l'accueillent ne sont pas légion. Virelles apporte une belle contribution avec 101 jeunes sur un total de 282 oiseaux le 13/06 et compose l'essentiel de la population locale. Ailleurs, les cas de nidifications sont nettement moins nombreux. Signalons Gozée avec 2 ex. adultes et 4 jeunes le 01/06 (suivis par d'autres cas de reproduction tout l'été), le Ry Jaune aux BEH, Ham-sur-Heure, Falemprise le 05/06 avec 4 nichées pour 2,3,5 et 7 juvéniles, la Plate Taille avec 5 grands jeunes le 28/06 et 4 jeunes volants le 16/07, ... Roly est déserté, avec seulement de 6 à 10 ex. présents et pas de nidification. Un oiseau est vu le 15/08 dans la vallée de l'Hermeton, signe de premiers déplacements ?

Oedicnème criard (*Burhinus oedicnemus*) : L'événement de l'été, assurément !! Un exemplaire juvénile est trouvé par Bernard Hanus le 15/08 dans l'après-midi, à Clermont-lez-Walcourt. L'oiseau est peu craintif et visible de la route, il alterne des périodes de repos et de recherche de nourriture. Et, grande chance pour les observateurs avertis, il reste là jusqu'au 25/08 ! Un record, c'est la troisième mention sur le plateau agricole de la Thudinie. Pour rappel, l'oedicnème niche au sol dans un vaste paysage de prairies maigres, riche en surface de cailloux, parsemées de quelques touffes d'herbes et de fleurs basses. La « population » la plus proche de chez nous est au sud, en Champagne crayeuse.



Oedicnème criard – Clermont le 15/08/2017 © Bernard Hanus

Petit Gravelot (*Charadrius dubius*) : Toujours aussi rare et localisé, ce dynamique petit limicole est renseigné en couple à seulement deux endroits, le lac de l'Eau d'Heure et l'étang de Virelles. Mais aucun jeune n'apparaît sur ces deux sites, dommage... Mariembourg permet l'observation d'1 ex. le 24/06 mais sans suite. En déplacement migratoire, il y est vu de nouveau le 11/08, ainsi qu'à Roly, 1 ex. juvénile le 13/08.

Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*) : C'est en cherchant cette espèce mythique que l'Oedicnème criard a été trouvé, mais aussi celle-ci, le même jour, soit le 15/08 à Clermont-lez-Walcourt. Deux adultes sont posés au petit matin, loin l'un de l'autre. Puis 4 ex. sont trouvés du 17 au 19, même zone, ensuite 2 ex. le 20, 1 ex. puis 2 ex. le 21, 1 ex. le 22, 5 ex. en vol le 24, 16 ex. le 25 aussi en vol. Nouveau, cette fois c'est à Yves-Gomezée que 10 ex. sont trouvés le 26, posés puis, qui s'envolent, dérangés par des goélands. Un dernier ex. y est vu le 27, posé. Félicitations aux chercheurs de cette espèce particulièrement mimétique au sol.

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : De un à deux ex. sont vus ou entendus à partir du 11/08 sur les plateaux agricoles au nord de notre région, à Clermont, Hemptinne, Yves-Gomezée et Jamagne.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Plus abordable pour le débutant que les deux dernières espèces, sa recherche peut aussi laisser espérer une surprise. En effet, les bandes de vanneaux sont de temps à autre accompagnées d'autres limicoles, il faut donc bien regarder... Et en plus, c'est une espèce qui se donne en spectacle. Malheureusement, peu de nidifications réussies renseignées en juin, 3 ex. juvéniles le 18 dans la vallée de l'Eau Blanche, c'est trop peu ! Dès le début du mois, de petits groupes sont signalés. En effet, les déplacements post-nidification commencent assez tôt chez le vanneau.

Ainsi 9 ex. sont vus à Jamagne le 04, 9 ex. également à Petite-Chapelle le 07, 19 ex. en deux groupes à Hanzinne le 08, 4 ex. en vol à Roly le 16, 18 ex. le 20 à Petite-Chapelle pour 22 ex. le 05/07, 14 ex. le 10 à Romerée, 40 ex. le 12 à Chimay, 60 le 15 à Saint-Remy, cette fois, c'est parti, la migration s'intensifie progressivement. La majorité des groupes varie de 35 à 400 ex. On atteint les 100 à 150 ex. à partir du 15/08, puis 200 à 400 ex. à partir du 20/08 jusqu'à la fin du mois, pour un total de 3.389 ex. dénombrés durant ce mois. Les lieux où le Vanneau huppé est le plus fidèle sont les zones agricoles de Salles/Saint-Remy, Jamagne/Hemptinne/Jamiolle, soit entre Philippeville et Florennes et enfin les environs de Clermont-lez-Walcourt. Il affectionne aussi les prairies rases intensives de Bourlers/Baileux et, très localement, certaines de Cul-des-Sarts/Petite-Chapelle. L'îlot de l'étang de Virelles est particulièrement apprécié à l'heure du bain.



Vanneaux huppés - Virelles, le 23/09/2017© Philippe Mangeot

Bécasseau minute (*Calidris minuta*) : On est déjà content de pouvoir l'observer à la Côte, mais alors chez nous, c'est encore mieux ! D'autant qu'il s'agit ici d'un ex. en plumage nuptial, posé le 08/06 aux BEH. Nous tenons ici la seconde donnée printanière en Wallonie de cette année.

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : S'il est le bécasseau le plus commun en bord de mer, il est aussi le moins rare à l'intérieur des terres, tout en restant peu observé. 1 ex. en plumage d'été profite de la belle vasière, à Roly (étang du Fraity), dégagée suite à la sécheresse persistante. Il y séjourne du 21 au 23/08.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Etant non nicheuse, il faut attendre les premiers mouvements migratoires traditionnels de fin d'été pour espérer la surprendre. Ainsi un premier ex. est vu en vol vers le sud-ouest à Clermont-lez-Walcourt, survolant les zones de cultures le 20/08. 2 ex. sont surpris en halte, se nourrissant activement, à Roly le 23/08. À nouveau en zone agricole, 2 ex. en vol à Jamagne le 26/08. Il faut attendre le 28/08 pour la voir à Virelles, de 1 à 4 ex. jusqu'au 30/08.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : De mœurs crépusculaires et nocturnes, il faut la rechercher pour espérer l'observer, lors de la croûle par exemple. Faute de démarches spécifiques, elle est donc peu renseignée, 6 données, de 1 à 2 ex., à Bourlers, Couvin, Frasnes-lez-Couvin, Nismes et Roly.

Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*) : Peu courant à la Côte, il est encore plus rare de le rencontrer à l'intérieur des terres, bien que certains n'hésitent pas à traverser le continent pour faire « plus court ». C'est ainsi qu'un ex. est vu en vol vers le sud-ouest à Yves-Gomezée, sur le plateau agricole, le 16/08.

Courlis cendré (*Numenius arquata*) : Idem pour le grand frère du précédent, mais c'est déjà un peu plus habituel de l'observer chez nous. 1 ex. à Vodelée le 07/08, 2 ex. à la Plate Taille et à Clermont-lez-Walcourt le 23/08 et 3 ex. le 27/08.

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : À nouveau, la belle vasière du Fraity à Roly retient 2 ex. du 23 au 25/08, puis 1 ex. à Yves-Gomezée aussi le 25, et un dernier ex. à Clermont-lez-Walcourt le 28/08.

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : Comme pour les autres échassiers déjà abordés, il faut attendre août et la migration pour le surprendre dans nos contrées. Ce symbole vivant de la Zélande est noté aux BEH le 22/08. Le même jour au petit matin il est vu survolant Contienau à Vierves-sur-Viroin (Damien Hubaut), à Virelles 3 ex. le 25 et 1 ex. le 31.

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : À l'exception de l'observation d'1 ex. à Virelles le 06/07, c'est en août qu'il se montre. À partir du 22, de 1 à 3 ex. séjournent à Virelles et 3 ex. également à Roly, du 21 au 28/08.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Chaque année, au moins une donnée en juin : c'est le plus hâtif de nos limicoles. Cette fois-ci deux données, 1 ex. le 16 à Roly et le 19 à la Prée (vallée de l'Eau Blanche). Ensuite, il est noté régulièrement à Virelles (de 1 à 3 ex.) et aux BEH (de 1 à 4 ex.) En dehors de ces deux principaux sites, il est encore noté à Chimay, Nismes, Yves-Gomezée, Romedenne et Vierves-sur-Viroin (5 h 30 du matin, en vol le 22/08, Damien Hubaut). 22 données en tout, ce n'est pas mal.

Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*) : Malgré sa petite taille et un mimétisme assez efficace quand il recherche sa nourriture sur les berges de terre ou de cailloux des cours d'eau et étangs, c'est l'espèce la plus notée : 57 données ! Exceptionnellement, trois concernent le mois de juin, 2 ex. le 04, 1 ex. le 08 et le 30, toutes à Virelles. En juillet, sa fréquence augmente alors normalement, de 1 à 2 ex. par observation. Les plus beaux chiffres sont ainsi de 13 ex. le 18/07 à Virelles et 6 ex. le 16/07 aux BEH. En août, au maximum pour nos trois principaux plans d'eau, on relève 24 ex. répartis sur toute la longueur de la vasière de Roly le 21, 14 ex. à Virelles le 25 et 11 ex. aux BEH. Ailleurs, il est aussi observé à Soumoy, Sivry (étang du Mont Rosé), Petigny (barrage du Ry de Rome), Gozée (étang) et Couvin.



Chevalier guignette – Virelles le 27/08/2017 © Laurence Vilain

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : La Mouette mélanocéphale est maintenant une observation certes toujours peu courante mais régulière dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Il faut souvent analyser les bandes de Mouettes rieuses pour avoir la chance de la découvrir. Deux jeunes oiseaux nous ont visités, le 16/07 aux BEH et le 16/08 à Clermont.

Mouette rieuse (*Chroicocephalus ridibundus*) : Les premiers juvéniles sont déjà signalés le 27/06 à la Plate Taille (BEH).

Goéland cendré (*Larus canus*) : Une seule mention durant la période concernée, 1 ex. le 25/08 à Virelles.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : A partir de la fin du mois de juillet, les nombres d'oiseaux présents commencent à s'étoffer, de quelques dizaines, on passera vite à quelques centaines en août.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Jusqu'au 16/07, un Goéland argenté apparié à un Goéland leucophée sera observés aux BEH. La reproduction interspécifique n'est pas exceptionnelle et a déjà été documentée à la côte belge. Dans ce cas aucune reproduction n'a été constatée mais cet appariement longue-durée pourrait laisser supposer une reproduction en 2018. Ces oiseaux choisiront-ils les BEH pour finaliser leur projet ?

Goéland leucophée (*Larus michahellis*) : Bien présent durant toute la période avec au maximum 21 ex. renseignés le 18/08 à Thuillies.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Peu abondant à cette saison : 2 individus de 1^{er} été le 08/06 à la Plate Taille.

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : C'est inhabituel, de nombreuses données d'oiseaux en période de nidification en provenance des quatre coins de la région. Cette espèce habituellement assez discrète dans le sud de l'ESEM semble avoir été sur-détectée cet été. Le 18/08, un groupe de 50 ex. sera même signalé à Clermont.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Pas de concentration d'oiseaux signalée avant la fin du mois de juillet. On retient la mention de 4 oiseaux se nourrissant de cerises le 13/04 à Tarcienne.

Tourterelle des bois (*Streptopelia turtur*) : 111 mentions rapportées sur l'ensemble de la région, c'est plutôt encourageant pour cette espèce au statut précaire.



Tourterelle des bois - Surice © Olivier Colinet

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : Seulement 54 mentions pour la période considérée, c'est très peu. Il s'agit certainement d'une espèce à surveiller de très près. Thierry Dewitte nous signale un comportement de parade particulier le 05/06 à Cul-des-Sarts : « 2 mâles, 3 femelles à voir leur comportement. Posés sur des fils électriques à 6 h 30, deux chantent très excités et les trois autres non. Les deux mâles se poursuivent parfois, changent de place. Parfois, l'un va vers un de ceux qui ne chantent pas et se pose à côté, toujours en chantant. Alors l'autre étale ses ailes, les plumes de la queue et s'aplatit, je suppose que c'est pour une invitation à l'accouplement. Cela dure près d'une heure, où l'un après l'autre ils rentrent dans le bois proche et disparaissent, mais le chant est toujours audible à 7 h 30 quand je m'en vais. »

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Signalée à Froidchapelle, Nismes, Cul-des-Sarts, Aublain, Chimay, Cerfontaine, Fagnolle, Forge-Philippe, Dailly et Bailièvre. Á Cerfontaine, Arnaud Laudelout renseigne « 2 oiseaux posés sur une cheminée, dont un descendant à l'intérieur. La cheminée était occupée par les choucas plus tôt dans la saison. »

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : L'espèce semble toujours bien présente et bien répartie dans notre région au vu des différentes données encodées.

Chouette hulotte (*Strix aluco*) : Sans doute le plus abondant de nos rapaces nocturnes. De nombreuses nichées sont renseignées. Fait inhabituel, une femelle ayant occupé une cavité en bordure de l'eau à Gochenée a perdu ses 2 jeunes qui se sont noyés.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Les sites du Hibou grand-duc sont bien suivis et nous fournissent de nombreuses données. Malheureusement, comme cela arrive souvent, une femelle fut victime de la circulation laissant là 3 jeunes volants qui n'ont vraisemblablement pas survécu.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : De nombreuses données réparties nous incitent à un peu plus d'optimisme pour cette espèce. Des nidifications sont seulement prouvées à Virelles et Thy-le-Château, mais elles sont pressenties plus nombreuses.

Engoulevent d'Europe (*Caprimulgus europaeus*) : Année noire pour l'engoulevent puisqu'aucun chanteur n'a été repéré, malgré une recherche intensive de l'espèce !

Martinet noir (*Apus apus*) : Les martinets sont présents durant toute la période considérée, les mentions de fin août ne sont pas rares. Michaël Leyman note aussi la réussite d'occupation de nichoirs le 05/07 à Vierves-sur-Viroin : « Au moins 12 nids occupés sur les 16 nichoirs installés à l'école du village. A chaque fois, 1 ou 2 oisillons visibles (respectivement 5 et 7 nids). Nombreux va-et-vient avec parfois des oiseaux qui s'agrippent sur le toit des nichoirs ».

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : Bonne occupation des rivières et plans d'eau régionaux. Marc Lambert souligne son retour à Mariembourg le 07/06!

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : 3 mentions d'oiseaux en dispersion post-nuptiale : 1 ex. le 29/07 à Thuillies, 1 ex. le 08/08 à Villers-en-Fagne et 1 ex. le 12/08 à Fagnolle.

Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) : 5 mentions rapportées, en provenance de Nismes, Mariembourg, Vodelée, Roly et du ruisseau de Noye, pour cette espèce discrète et sans doute plus nombreuse lors du passage migratoire.

Pic vert (*Picus viridis*) : Espèce bien répartie et souvent démonstrative autour de nos villages. Une nidification dans un saule pleureur est signalée par Jean-Claude Gillet, le 01/06 à Gozée.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Le plus grand de nos pics est toujours un régal pour l'observateur. Á Dailly, Charles Dordolo signale un individu se gavant de baies de sorbier tout en chantant à tue-tête.

Pic épeiche (*Dendrocopos major*) : Un premier jeune volant est observé le 02/06 au Bois Faya (Onhaye).

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Bien réparti dans les zones boisées. Parfois en dispersion en dehors des zones traditionnelles de nidification, comme cet individu contacté le 22/06 à Yves-Gomezée.

Pic épeichette (*Dendrocopos minor*) : Le nombre de données encodées en provenance des quatre coins de la région suggère une bonne santé pour cette espèce discrète.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : Un chanteur repéré le 18/06 aux environs de Nismes. Rappelons que cette espèce est à rechercher sur tous nos tiennes calcaires.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : Même si les densités ont probablement fortement diminué ces dernières décennies, l'espèce reste répandue dans tous nos espaces ouverts.

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : À Merlemont, une colonie a probablement été prédatée probablement par une fouine. Dans la vallée du Viroin 4 à 6 trous semblent être utilisés. La colonie de la carrière de Frasné-lez-Couvin est toujours florissante. Au moins d'août, des rassemblements en compagnie des 2 autres espèces d'hirondelles sont constatés ici et là.

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : La plus commune de nos hirondelles est observée en de très nombreux endroits. Au début du mois de juillet, des rassemblements ou des dortoirs sont déjà signalés, tels les 100 ex. à Virelles le 12/07.

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : L'hirondelle au croupion blanc possède quelques belles colonies régionales. Le 08/06, 22 des nicheuses de la Plate Taille récoltent de la boue pour la construction du nid. Le 10 du même mois ce sont 65 individus qui sont comptabilisés autour de 35 nids presque tous occupés, sur l'hôtel de ville de Philippeville. Des jeunes prêts à l'envol occupent 11 nids à Hanzinne le 02/07. Le 23/07 ce sont 184 ex. qui sont repérés autour du château d'eau de Forges. Si l'espèce est parfois bien accueillie, comme avec ce nid artificiel occupé à Roly le 02/07, dans d'autres cas, des tresses anti-nids sont placées comme ce fut le cas à Philippeville cette année. En août, les rassemblements où elle accompagne souvent nos 2 autres espèces régionales présageant de leur départ sont observés ici et là, avec des effectifs atteignant 425 ex. à Surice le 08/08.

Pipit rousseline

(*Anthus campestris*) :

Le premier Pipit rousseline en migration est entendu le 14/08 à Hemptinne.

Ensuite les mentions, souvent d'individus solitaires, s'échelonnent jusqu'à la fin du mois dans les plaines agricoles régionales de

Hemptinne/Jamagne ou Clermont/Thuillies.

On note un maximum de 3 individus ensemble le 16/08 à Hemptinne.

Pipit rousseline
Thuillies le 28/08/2017
© Bernard Hanus



Pipit des arbres (*Anthus trivialis*) : Le Pipit des arbres reste un nicheur bien représenté en ESEM, en lisière ou en coupe forestière et, plus généralement, dans des zones présentant de grands arbres et des parties plus ouvertes. Au niveau des densités, Hugues Dufourny renseigne 4 chanteurs sur 1,9 km à Matagne-la-Grande ou encore 2 chanteurs + 2 alarmant à la Montagne aux Buis à Dourbes. La fauche de prairies bordant un bois peut parfois voir une installation tardive, comme ce fut le cas cette année à Froidchapelle. À partir d'août la migration est entamée. On note au maximum 18 individus sur une heure et demie à Le Mesnil, le 25 du mois.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Hormis pour 2 observations, le « petit des prés » est surpris en tout petits nombres. Le 14/07, on rapporte 7 oiseaux au total à Aublain : deux chanteurs dont un en parade, une famille, ainsi qu'un ex. isolé au sol. La dépression fagnarde est le secteur le plus favorable de notre région pour ce passereau en déclin : 76 mentions sur 85 concernent cette contrée au sol argilo-schisteux.

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava flava*) : La printanière est mieux représentée en nidification au nord de la région où les champs de céréales prédominent : Ham-sur-Heure, Yves-Gomezée, Franchimont, Surice, Les chiffres du mois d'août concernent principalement des migrateurs, comme ces 15 ex. à Aublain le 15/08, 26 ex. à Saint-Aubin le 21/08, 22 ex. à Fagnolle le 24/8.

Bergeronnette printanière nordique (*Motacilla flava thunbergi*) : 1 ex. le 24/08 à Fagnolle, 9 ex. le 26/08 à Saint-Aubin, dans les deux cas on les retrouve parmi des « flava-types ».

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : Une saison sans grand relief pour notre élégante bergeronnette à longue queue. Le 07/07 à Treignes, un observateur en dénombre 7 ex. sur 300 m de rivière.

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Notre hochequeue gris n'est pas frileux et nous revient en mars. Certains ne traînent pas à nicher et deux jeunes volants sont déjà renseignés le 01/06 à Matagne-la-Petite, ensuite à Yves-Gomezée, une nichée de quatre jeunes volants le 05/06. Après plusieurs données journalières durant tout juin, on doit se limiter à une dizaine de mentions en juillet. Mais en août, c'est l'explosion des données, grâce aux familles et aux bandes en migration. Retenons 16 ex. à Roly (vasière) le 13 et 22 ex. le 18, 15 ex. à Surice le 23 et 18 ex. le 24, 50 ex. aux BEH le 25, 40 ex. à nouveau à Surice le 26... Une bonne année donc.

Bergeronnette flavéole (*Motacilla flava flavissima*) : Seuls des ex. isolés sont surpris cet été. Un premier ex. est vu le 14/08 à Hemptinne, un second entre le 18 et le 21/08 à Clermont. Un dernier individu est remarqué enfin le 29/08 à Matagne-la-Grande.



Bergeronnette flavéole - Clermont le 20/08/2017 © Bernard Hanus

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : À peine une trentaine de données pour notre « merle d'eau », oiseau parfaitement adapté aux eaux courantes. La seule donnée d'un juvénile provient du Viroin, 1 ex. le 25/06. C'est également le Viroin qui est cité dans la majorité des observations. Est-ce que le niveau anormalement bas des rivières et l'assèchement de nombreux ruisseaux lui ont été défavorables ? Signalons 1 ex. à Frasnès-lez-Couvin le 02/06, car l'espèce est plutôt rare sur l'Eau Blanche en aval d'Aublain. De même sur l'Eau d'Heure où il peut être très localisé, 1 ex. construit un nid à Thy-le-Château le 04/06 et 1 ex. est aussi vu à Cour-sur-Heure le lendemain. Un peu hors zones habituelles, 2 ex. à Seloignes le 28/07 et 1 ex. juvénile le 25/08 à Roly (Fraity, en exploration ?).

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Bien répandu partout, une seule donnée de densité, 14 ex. chanteurs pour 100 ha à Cul-des-Sarts le 02/06. Pas d'observation de nichées volantes.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Bien répandu partout, surtout que pas mal d'oiseaux sont chanteurs pour une seconde nichée. Trois exemplaires s'envolent vers le sud aux BEH le 25/08.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Après un hiver plutôt doux, les insectivores sédentaires sont bien représentés et donc notre « Robin » aussi comme ces 10 ex. chanteurs à Cul-des-Sarts le 02/06 et 12 ex. le 15, ces 20 ex. dénombrés aux alentours de l'étang de Virelles le 08/06. L'espèce est signalée partout. Parfois de manière plus originale comme un nid avec jeunes découvert dans un jouet pour enfant, un van en plastique oublié dans une serre, à Mariembourg le 05/06. Après cette nidification réussie, la femelle est trouvée le 23/06 couvant dans une petite maison en paille placée sous une arche couverte de plantes grimpantes. En juillet et en août, les données chutent brutalement, se limitant à une dizaine par mois.

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : Très bien renseigné, surtout en Fagne. Plusieurs dizaines d'ex. de ce virtuose nocturne chantent jusqu'à la mi-juin, certains plus tard encore. Le dernier devient silencieux le 27/06. Est-ce le mois d'avril particulièrement froid qui aurait décalé la nidification ? Le premier jeune volant est renseigné le 19/07, ce qui est bien tardif. Une quinzaine de données pour juillet, une dizaine pour août dont la dernière est réalisée à Soumoy, le 22/08.

Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) : Aucune donnée en juin, ni en juillet, pas d'indice de nidification régionale. On pouvait un peu s'y attendre quand on sait que sa présence chez nous est favorisée par un printemps hâtif et chaud. Mais lors de sa migration, l'espèce fréquente encore les roselières. Celle de Virelles permet l'observation d'1 ex. mâle les 25 et 31/08.



Gorgebleue à miroir – Cul-des-Sarts le 08/04/2017 © Philippe Mengeot

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Très bien répandu dans les villes, villages et les fermes plus isolées de la région, il est surtout noté grâce à la reconnaissance de son chant. Toutefois, il est aussi renseigné une donnée de nourrissage, 1 ex. le 08/06 à Frasnès-lez-Couvin, et une première nichée à l'envol, le 14/06 à Seloignes. La plus tardive provient de Mariembourg, un adulte et quatre jeunes volants le 20/08. En août, il est de plus en plus renseigné en prairies, posés sur les fils de clôture et les buissons. Les familles se dispersent, la migration commence...

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : L'espèce est particulièrement bien en voix cette année et est très bien renseignée. Ne serait-elle pas en train de dépasser le rougequeue noir en densité, au moins localement ? En augmentation régulière chaque année, avec lenteur mais « sûrement », quand s'arrêtera-t-il ? Notre « Rossignol des murailles » à pourtant ses exigences, d'abord une cavité pour installer son nid, il est semi-cavernicole (il peut adopter une cavité munie d'une entrée réduite, type trou dans un mur ou nichoir à mésange, comme une cavité à large accès type dessus d'une poutrelle de quart port, bloc de béton). Ensuite des arbres au tronc dégagé avec des espaces favorables qui lui permettent de rechercher les insectes « à vue », parfois au sol. Ainsi la chênaie de la Fagne est bien occupée avec par exemple 4 ex. chanteurs sur 1,9 km à Matagne-la-Grande, les peupleraies où un couple occupe une « chandelle » à Mariembourg et un trou de pic épeiche à Fagnolle. A Vierves-sur-Viroin, 11 mâles sont dénombrés sans recherche systématique, ce qui démontre probablement une sous-estimation de l'espèce. À Petigny, une nichée installée dans un « pot à moineaux » (nichoir en terre cuite) accroché à un mur prend son envol le 08/06. À Roly, une nidification en nichoir en bois est suivie attentivement par Michel Ittelet : 4 œufs le 05/06, confirmation de la femelle couvant le 12/06 et le mâle ne chante plus, 19/06 femelle couve, mâle alarme, 20/06 deux premiers pulli de nés, 04/07 envol de la nichée, 5 jeunes ! uniquement nourris par le mâle, car la femelle a disparu une fois les jeunes âgés de trois jours. Il est également signalé trois jeunes « volants » au sommet du Tienne Breumont le 16/07 et deux à Mariembourg le 19/07. Sinon, ce sont des oiseaux isolés qui nous sont rapportés. En août, hormis les 10 ex. vus à Vodelée le 08, le rouge-queue à front blanc est presque toujours seul, très rarement à deux. Il s'agit de la dispersion des familles et du début de la migration. Renseigné chaque jour, sa fréquence s'intensifie à partir du 10 et culmine du 15 au 28/08.



Rougequeue à front blanc – Brûly-de-Pesche le 08/04/2017 © Philippe Mengeot



Rougequeue à front blanc – Virelles le 30/06/2017 © Olivier Colinet

Tarier des prés (*Saxicola rubetra*) : Voilà bien des années qu'il ne niche plus dans notre région. C'est donc tout naturellement qu'à l'exception d'1 ex. vu à Presgaux le 14/07, il faut attendre août et la migration. Le premier est trouvé à Vodelée le 08, puis les données sont journalières à partir du 14, les groupes étant réguliers la dernière décade du mois. On notera les maxima de 14 ex. à Le Mesnil le 26 et 15 ex. à Mariembourg le 30.



Tarier des prés – Surice, le 29/04/2017 © Olivier Colinet

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Au contraire, celui-ci est en nette augmentation, et on ne peut que s'en réjouir. Chaque village donne en moyenne trois mentions de couples. Un premier jeune volant est nourri le 13/06 dans la vallée de l'Eau Blanche. Le 18/06, un mâle donne l'alarme à la vue d'une pie-grièche écorcheur. À partir du 11/07, les données de parents nourrissant des jeunes volants s'intensifient dans toute l'ESM. Cela est encore noté en août mais il est devenu difficile de dire ensuite si les oiseaux observés sont des nicheurs locaux ou les premiers de passage.

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : Les deux premiers migrateurs sont vus le 06/08 au Vivi des Bois (Roly) par Nathalie Picard. Le passage migratoire augmente ensuite jusqu'au 26/08 où un pic est atteint (26 ex. dans des groupes de maximum 3 ex. vus un peu partout sur les plateaux agricoles).



Merle noir - Bûly de Pesche, le 07/05/2016
© Philippe Mengeot

Merle noir (*Turdus merula*) : 5 ex. sont malheureusement trouvés morts dans un abreuvoir à vaches à Treignes le 21/07. Le découvreur (Koen Van Keer) conclut : « *blijkbaar een death trap voor vogels.* ».... De manière plus réjouissante, 2 juvéniles sont observés le 29/07 à Walcourt. Voici ce qu'en dit Alain Paquet : « Un des deux juvéniles se lave dans l'abreuvoir au sol, tandis que son frère/sœur fait identiquement les mêmes mouvements du corps et des ailes... dans la pelouse, juste à côté de lui/elle. Les deux oiseaux étaient coordonnés et donnaient l'impression d'exécuter un balai. Comportement intéressant, imitation, apprentissage, schéma inné... ».

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Les données de juin et début juillet sont toujours intéressantes. Elles peuvent signaler la présence d'un rare couple nicheur. Hugues Dufourny a suivi la nidification d'un couple à Yves-Gomezée. Il signale le 21/06 la présence d'un juvénile volant. A Petite-Chapelle, une autre nichée semble avoir eu lieu. Deux ex. sont vus le 13/06 dans un verger, à l'emplacement d'une ancienne colonie. Le 11/07, un adulte et un juvénile sont à nouveau vus. Ailleurs, ce sont 4 ex. qui sont surpris cherchant de la nourriture à Saint-Remy le 27/06, sans autres précisions. Cette espèce, devenue une nicheuse rare en ESEM, mériterait un meilleur suivi au printemps et en été.

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : On observe des regroupements de 2 à 10 ex. à partir de début août.

Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*) : 2016 avait été une année faste pour cette espèce plutôt méditerranéenne et atlantique. Un mâle paradant avait été vu et entendu en avril, mai et septembre à l'étang de Virelles. Après un mois de février assez rigoureux (cette espèce sédentaire ne supporte pas bien les températures négatives), ne plus avoir de contact ce printemps 2017 ne fut pas étonnant. C'est pourquoi, l'observation de Philippe Deflorenne du 09/07 est intéressante. Un ex. est vu quittant un buisson de saules à deux reprises. Existe-t-il une petite population nicheuse sur les pourtours de cette réserve naturelle ?

Locustelle tachetée (*Locustella naevia*) : Epinglons 4 chanteurs entendus depuis le chemin du Vivi des Bois à Roly le 07/06 et 4 ex. aux Onoyes, toujours à Roly, le 07/08. Ailleurs, ils sont signalés souvent seuls ou parfois par deux. Des individus sont trouvés en halte migratoire à partir du 13/08.

Locustelle lusciniöide (*Locustella luscinioides*) : Une rare Locustelle lusciniöide est capturée et baguée par Michel Ittelet le 07/08 à Roly. Il s'agissait d'un juvénile en halte. Le baguage est souvent l'occasion de détecter les passages migratoires de ce type d'espèces très discrètes.

Phragmite aquatique (*Acrocephalus paludicola*) : Même lieu et même protagoniste avec un encore plus rare Phragmite aquatique (en Wallonie) le 15/08. Une photo de cette capture est visible sur : <http://lagrièche.observations.be/waarneming/view/142828882>.

Phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenobaenus*) : Ce sylvidae inféodé aux milieux humides est vu en plusieurs endroits. Á Virelles : 2 ex. le 26/06, 1 ex. en halte le 11/08 et un juvénile le 25/08. Á Roly : 1 ex. le 30/07, 1 ex. le 02/08, 6 ex. le 07/08 et 1 ex. le 16/08. Á Gozée : 1 ex. le 31/07. A Hemptinne : 1 ex. en halte dans des maïs le 14/08.

Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) : Bien présente en ESEM : 141 données pour 166 ex. durant cette période. Il s'agit presque à chaque fois d'un mâle en train de chanter. Notons quelques preuves de nidification : 1 adulte et 2 juvéniles dans la vallée de l'Eau Blanche à Dailly le 08/06, à Mariembourg, 1 adulte transportant la becquée le 26/06, 1 adulte et 1 juvénile le 05/07, 2 juvéniles le 08/07, 2 adultes et 1 juvénile à Fagnolle le 09/07 et une famille volante le long de la Brouffe les 16 et 19/07.

Rousserolle effarvatte (*Acrocephalus scirpaceus*) : Un peu moins détectée que sa cousine la verderolle. 54 données pour 173 ex. Ce qui est normal pour cette espèce paludicole. Epinglons la capture de 51 ex. en séance de baguage le 07/08 par Michel Ittelet à Roly, probablement lors d'un pic migratoire. Les nidifications locales ne sont, toutefois, pas encore terminées à cette date. En effet, au moins 3 adultes sont observés à l'étang de Virelles en train de nourrir des « grands » jeunes le 11/08.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*) : Les turdoïdes présentes à l'étang de Virelles, déjà signalées dans la Grièche 50, continuent à attirer les ornithologues. Ce sont 2 chanteurs qui sont signalés chaque jour jusqu'au 09/06. Après cette date, le mâle localisé près du « Moïse » n'est plus revu. Seul l'ex. présent à la pointe de l'étang, près de l'observatoire proche du déversoir, continuera à chanter jusqu'au 10/07. Après, plus aucun oiseau de cette espèce ne sera signalé. Il est probable que ces mâles, découragés par l'absence de femelles, n'aient fini par abandonner le site. A moins qu'une nichée discrète ne soit la raison de cette soudaine « disparition » (ce qui est toutefois assez peu probable). Ailleurs, 1 ex. est entendu par Olivier Roberfroid le 05/06 au Grand Vivier de Gozée.

Hypolaïs ictérine (*Hippolais icterina*) : Cette espèce a tendance à ne pas nicher dans la même zone géographique que sa cousine la polyglotte. Cela est probablement dû à une compétition entre ces deux espèces proches. Or, le réchauffement climatique semble favoriser la polyglotte, plus méridionale qui tend à « repousser » l'ictérine plus au nord. En Belgique, la limite de répartition entre ces deux espèces se trouve plus ou moins au niveau du sillon sambro-mosan. L'ictérine, autrefois courante en ESEM, y est donc devenue rare. 6 oiseaux auraient été vus (si la détermination, parfois très compliquée, est correcte) : 1 chanteur le 02/06 à Clermont, 1 chanteur le lendemain à Dourbes, 1 chanteur le 20/06 à Doische, 1 ex. criant le 24/06 à Cerfontaine, 1 ex. le 04/07 à Nismes et 1 ex. le 09/08 à Vodelée.



Hypolaïs polyglotte – Cul-des-Sarts le 28/06/2017 © Philippe Mengeot

Hypolaïs polyglotte (*Hippolais polyglotta*) : 132 données pour 164 individus. Parmi ces données, de nombreuses suggèrent des nidifications. Que de chemin parcouru pour cette espèce dont les premières preuves de nidification belges ne remontent qu'à 1981 ! Cette année-là, les 4 premières nichées sont trouvées, dont une à Frasnes-lez-Couvin. Avant cela, un couple est vu en ESEM à Hanzinelle du 19 mai au 14 juin 1978 et 1 ex. est bagué à Surice en 1980¹. Cet exemple nous montre à quel point l'avifaune de nos régions est en constante évolution. Une espèce considérée comme courante chez nous peut devenir très rare en

quelques années. Il est donc important de continuer à renseigner ces oiseaux qui nous semblent si « banals » et qu'on ignore souvent.

¹ Ryelandt P., 1985. Monographie n°2 – ornithologie, Le parc naturel Viroin-Hermeton, C.N.B., 300 pages)

Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*) : Bien renseignée, souvent seule, parfois à deux. Quelques données signalent des nidifications réussies : 1 juvénile à Nismes le 28/06, 1 jeune « à l'envol » le 08/07 à Mariembourg, 2 jeunes le 09/07 dans la même localité et au moins 1 jeune nourri le 02/08 à Frasnès.

Fauvette grisette (*Sylvia communis*) : Tout comme la babillarde, la grisette est bien renseignée et des preuves de nidification sont données.

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : Même remarque que pour ses deux cousines.

Pouillot siffleur (*Phylloscopus sibilatrix*) : Le Pouillot siffleur est présent dans tous nos grands massifs forestiers. Le dernier individu est signalé le 08/07, en train de chanter à Olloy-sur-Viroin. Il est probable que, par la suite, les nichées de cet oiseau assez discret soient passées inaperçues (faute de mâles chanteurs). Le siffleur quitte assez hâtivement nos régions pour rejoindre l'Afrique centrale et du sud.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Les chants stéréotypés du véloce retentissent ici et là, un peu partout dans la région. Quelques affluences nous sont signalées, telles que 32 chanteurs le 08/06 à Virelles et, dans une moindre mesure, 12 chanteurs le 04/06 au Tienne Breumont à Nismes.

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : Le chant mélancolique et descendant du fitis ne passe pas inaperçu. Quelques chiffres en juin avec 6 chanteurs le 02 à Doische, 12 le 04 à Nismes, 4 le 05/06 à Petite-Chapelle et 6 encore le 15/06 à Cul-des-Sarts, tous chanteurs. Le fitis se fait plus discret en juillet et en août, il quitte progressivement les sites de nidification pour entamer une très longue migration. Les oiseaux d'été sont souvent identifiés à leur cri interrogatif et les jeunes oiseaux sont reconnus à leur dessous jaune.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : C'est dans l'obscurité des pessières que l'on trouve l'un des nains de notre avifaune. Le Roitelet huppé, quand il ne chante pas, peut passer inaperçu. Le nombre le plus élevé rapporté concerne 7 ex. le 31/07 à Dailly.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Contrairement à l'espèce précédente, cet autre liliputien peut nicher en dehors des conifères. Il a un faible pour les arbres recouverts de lierre. La plupart des données reçues concernent des chanteurs isolés.

Gobemouche gris (*Muscicapa striata*) : Malgré sa discrétion et sa répartition irrégulière, le Gobemouche gris est bien mentionné dans notre région. Tous les sites occupés par cet insectivore ont un point commun : la présence d'ouvertures avec de grands perchoirs où il guette les insectes qu'il capture en vol. Les données rapportées pour notre chronique concernent de nombreux secteurs de la région. Le gobeur de mouches a niché ou a été vu en

passage dans les localités suivantes : Matagne-la-Grande, Fagnolle, Rance, Doische, Gerpinnes, Walcourt, Dailly, Franchimont, Nismes, Mariembourg, Seloignes, BEH, Yves-Gomezée, Dourbes, Roly, Virelles, Surice, Saint-Aubin, Omezée, Soumoy et Baileux.

Gobemouche gris
Baileux le 23/08/2017
© Laurent Malbrecq



Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) : C'est au tard de l'été que l'on a le plus de chance d'observer cette belle espèce. Seul ou accompagné d'autres migrateurs insectivores, il moucheronne le long des haies arborées et en lisière des forêts. Tout au plus 4 données pour notre digest, 3 le 22/08, avec 1 ex. à Fagnolle, 1 ex. à Soumoy et 1 ex. à Froidchapelle, pour terminer par 1 ex. le lendemain à Baileux.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Aucune donnée particulière pour cette espèce forestière réputée sédentaire. On enregistre 5 ex. le 16/07 à Olloy-sur-Viroin et 4 sujets le 09/08 à Cerfontaine.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Le printemps froid aurait-il été défavorable à cette espèce ? À peine une vingtaine de données, c'est bien peu pour cette plaisante mésange. Trois jeunes à l'envol est la seule donnée confirmant une nidification, le 08/06 à Boussu-en-Fagne. Les nombres les plus élevés sont 6 ex. le 08/07 à Nismes et 5 ex. le 01/08 à Dailly. C'est peu. Les bagueurs au nid qui suivent les mésanges à l'aide de nichoirs, signalent plus de mortalité que l'année passée, probablement en raison du printemps pluvieux. Il semble donc bien que le record de froid d'avril ait été néfaste.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Sosie de l'espèce précédente, la boréale privilégie les boisements humides mais ne dédaigne pas les strates arbustives de la Calestienne. Les cris nasillards de l'espèce sont identifiés un peu partout. On peut retenir 5 ex. le 29/08 à Nismes.



Mésange boréale – Treignes le 30/08/2017 © Luc Clarysse

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Cette magnifique espèce discrète n'est jamais vue en nombre chez nous et elle recherche particulièrement les résineux. On signale un maximum de 4 ex. le 08/07 aux Abannets à Nismes et 3 ex. le 05/06 à Marbaix. Un nourrissage est observé le 01/06 à Treignes.

Mésange noire (*Parus ater*) : C'est au cœur des pessières que s'exclame cette petite mésange sombre. Aucune densité importante n'est révélée au cours des trois mois. Les 5 ex. passant en vol à Mariembourg le 31/08 concernent sans doute les premiers mouvements postnuptiaux.

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Cette espèce commune, aussi bien présente en vieille forêt qu'en ville, est notée un peu partout dans les carrés EBBA*. Signalons 30 ex. le 02/07 à Nismes et 12 ex. dans une ronde estivale le 29/07 à Hanzinne.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : À l'instar de l'espèce précédente, la charbonnière est communément signalée dans les carrés de recensement et se rencontre un peu partout. Une ronde d'été accueille 17 ex. le 29/07 à Hanzinne. Cette mésange entreprend fréquemment une deuxième nichée comme ce fut le cas à Saint-Remy dans une vieille pompe à eau (6 jeunes le 13/06).

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Ce grimpeur arboricole atteint ses densités les plus élevées dans les forêts caducifoliées âgées. On le retrouve aussi dans les parcs, vergers et même dans les alignements d'arbres. Ce robuste passereau chante nettement moins l'été venu et se repère alors à ses cris typiques. L'espèce est particulièrement bien renseignée dans les carrés EBBA² de Monceau-Imbrechies, Macon et Seloignes.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Cet habitué des écorces est en nette progression en Wallonie et colonise d'année en année de nouveaux secteurs. Soulignons de nouveaux bastions pour notre région : 1 ex. le 03/06 à Walcourt, 1 ex. le 21/06 à Monceau-Imbrechies et le même jour à Seloignes. Dans son fief ardennais, pas moins de 4 ex. repérés le 02/06 à Cul-des-Sarts, 1 ex. qui se manifeste le 21/07 à Olloy-sur-Viroin et un minimum de 3 ex. le 15/08 à Oignies-en Thiérache.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : S'il est bien sûr présent en forêt, le Grimpereau des jardins fréquente tous les endroits munis d'arbres : vieilles haies, anciens vergers, parcs, peupleraies, bosquets. Il est donc renseigné dans toute la région, en 1 ou 2 ex. par observation, pas plus. Aucun groupe ou petite troupe familiale. Lors d'une séance de baguage au filet, un juvénile est capturé le 19/07 à Roly. Une seule donnée indiquant une densité : 5 ex. chanteurs le 15/06 à Cul-des-Sarts sur 1 km².

Loriot d'Europe (*Oriolus oriolus*) : Cette espèce des frondaisons est particulièrement bien notée dans les forêts condruziennes et fagnardes. On signale 5 ex. chanteurs sur 40 ha le 04/07 à Walcourt et 2 à 3 ex. chanteurs à Matagne-la-Grande sur 1,9 km le 01/06. La flûte mélancolique du loriot est appréciée également en cette période estivale à Matagne-la-Petite, Vierves-sur-Viroin, Dailly, Aublain, Chimay, Franchimont, Forges, Vaucelles, Yves-Gomezée, Sart-en-Fagne, Niverlée, Gerpennes, Thuillies, Romerée, Boussu-lez-Walcourt, Romedenne, Doische, Hemptinne, Merlemont et Soumoy.

Loriot doré (*Oriolus auratus*) : Cet oiseau africain a été observé libre... à Gerpennes le 11/06. Il peut être distingué de notre loriot européen par le masque noir qui, partant de la base du bec, entoure l'œil et se rétrécit jusqu'à la nuque.

Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) : Cette ambassadrice de notre bocage est recherchée par de nombreux naturalistes et c'est un véritable plaisir d'observer dans ses jumelles le petit bandit au masque noir. Elle est de loin l'espèce la plus renseignée dans notre région. Ce passereau aux mœurs sanguinaires est bien présent dans les zones prairiales ponctuées d'épineux. On trouve des densités importantes dans la vallée de l'Eau Blanche entre Dailly et Lompret (8 cantons sur 3 km, le 14/07 à Aublain), dans la Fagne



rolygeoise, à Fagnolle, Sart-en-Fagne, Romedenne, Nismes, Doische, Virelles et Matagne-la-Grande, sans oublier les couples nicheurs présents ici et là.

*Pie-grièche
écorcheur
Cul-des-Sarts
29/06/2017
© Philippe Mengeot*

² EBBA : il s'agit des carrés échantillons dans le cadre du nouvel Atlas Européen des oiseaux nicheurs (ndrl).

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Au contraire de la précédente qui se porte de mieux en mieux, celle-ci n'a plus été trouvée nicheuse dans notre région ces dernières années.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Ce n'est pas pour rien que l'on a baptisé le Geai des chênes le « concierge de la forêt ». À la moindre intrusion humaine, il lance ses cris d'alarme pour se réfugier aussitôt au cœur des houppiers. En période de reproduction, il est difficile d'estimer la population nicheuse dans un site bien défini. Ce corvidé coloré est présent un peu partout où l'on trouve de la forêt.

Pie bavarde (*Pica pica*) : Notre voleuse de bijoux jacasse un peu partout, entre 1 et 6 ex. par observation, mais pour seulement deux données de 6 individus. Une à Nismes le 17/06 et la seconde à Le Mesnil le 11/07. C'est peu.

Cassenois moucheté (*Nucifraga caryocatactes caryocatactes*) : Aucun indice de présence n'a été enregistré en Ardenne du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse cette année !

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Ce corvidé sociable est en augmentation dans notre région, mais il n'est pas systématiquement renseigné par les observateurs. Il niche dans les églises, les carrières et, dans une moindre mesure, dans les cheminées. Des troupes significatives sont vues au cours de cet été : 121 ex. le 08/06 à Virelles, 120 ex. le 30/06 à Surice, 220 ex. à Saint-Remy le 30/07, dont un individu leucique, 150 ex. le 02/08 à Frasnes-lez-Couvin et 140 ex. le 18/08 à Donstiennes. Ces chiffres importants concernent à chaque fois des populations locales, parents accompagnés des jeunes.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Dès le début juin, les Corbeaux freux se rassemblent pour se nourrir. Ces bandes regroupent chaque été au maximum entre 150 et 200 individus, comme à Samart le 07/06 et à Presgaux le 20/07.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Ce n'est qu'au mois d'août que la Corneille noire forme de grands rassemblements de plusieurs dizaines d'oiseaux avec, par exemple, 150 individus le 08/08 à Surice.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : La seule localité où la nidification du Grand corbeau peut être suspectée cette saison est Roly, mais aussi peut-être Oignies-en-Thiérache où un jeune est observé le 15/08.

Etourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Ainsi qu'à chaque période post-nuptiale, les sansonnets se rassemblent en groupes parfois importants, comme à Mariembourg avec 600 oiseaux dénombrés.

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Comme pour chaque chronique depuis ces dernières années, il faut noter la lente mais inexorable dégringolade des nicheurs du friquet dans l'ESEM... Cet été, seules 7 localités semblent avoir accueilli des populations nicheuses (pour la plupart maigrichonnes) : Matagne-la-Grande, Dailly, Saint-Remy, Petite-Chapelle, Forge-Philippe, Jamagne et Yves-Gomezée. Ce passereau autrefois répandu (dans certaines zones rurales, plus commun que le domestique), fait aujourd'hui partie des oiseaux les plus en déclin de Wallonie. D'où l'enquête qui va débiter l'an prochain afin de mieux cerner la situation actuelle dans notre région.

Serin cini (*Serinus serinus*) : Seuls trois sites dans les localités de Frasnes-lez-Couvin, Couvin, et Boussu-en-Fagne concernent un ou deux oiseaux territoriaux tandis qu'un chant entendu à Mariembourg restera sans lendemain. D'année en année, ce petit passereau à tendance méridionale se fait de plus en plus rare chez nous.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Constat similaire que celui des numéros précédents de la Grièche concernant la même période : le verdier est présent dans toutes les régions mais en petits nombres.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Nombreuses données pour cette espèce indiscutablement en progression en ESEM. Seules quelques unes concernent des groupes de plus de dix individus, toutes durant la dernière quinzaine d'août.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : Loin de ses zones ardennaises potentielles de nidification, un oiseau est entendu criant plusieurs fois le 02/06 à Franchimont et deux sont repérés en vol le 31/07 à Bourlers.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Serait-ce dû au printemps clément? Cette année, les ornithologues notent déjà des regroupements de plusieurs dizaines de linottes dès la mi-juin, même s'il faut attendre la dernière quinzaine d'août pour avoir des groupes dépassant la centaine d'individus, avec un maximum de 350 oiseaux atteint le 19/08 à Villers-la-Tour.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Moins de quinze données, la moitié concernant des individus passant en vol, isolés ou en petites bandes.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Oiseau commun, signalé en nombre mais peu grégaire, les regroupements ne dépassant pas 6 oiseaux ensemble.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Espèce bien répandue dans tous les massifs forestiers, du Condroz à l'Ardenne. Des jeunes volants sont observés dès le premier jour de la période.



Grosbec casse-noyaux – Virelles le 19/07/2017 © Roland Fromont

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Pour la seconde période de nidification, jusqu'au 20/07, ce ne sont pas moins de 70 chanteurs qui sont signalés dans toutes les régions. Ceci témoigne d'une bonne présence en ESM de ce bruant des haies, des lisières et des zones de transition vers le boisement (fruticées, coupes forestières, ...).

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Nonobstant un chanteur le 17/06 à Thuillies, son aire de nidification se rétrécissant d'année en année, seules trois zones accueillent encore des Bruants des roseaux territoriaux : les réserves naturelles dans la Fagne de Roly, l'étang de Virelles et la vallée de l'Eau Blanche entre Aublain et Boussu-en-Fagne.

Bruant proyer (*Miliaria calandra*) : Deux observations d'oiseau isolé : le 02/06 à Gimnée... et moins inattendu, le 14/08 à Jamagne.

Espèces observées durant la période concernée mais non commentées dans cette chronique :

Cygne tuberculé, Bernache du Canada, Canard siffleur, Canard colvert, Tourterelle turque, Grive musicienne, Fauvette à tête noire, Moineau domestique, Pinson des arbres.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont transmis leurs observations par un canal ou un autre. Sans elles, cette rubrique n'aurait jamais vu le jour...

Un grand merci également à Mève pour sa précieuse relecture !

Impression – PNVH



En prime, voici quelques superbes clichés transmis par nos amis photographes et qui n'ont pu être inclus dans la chronique, pour des raisons de mise en page ou encore car elles ont été réalisées hors ESM ...



Oedicnème criard – Clermont le 23/08/2017 © Charles Henuzet



Perdrix grises – Clermont le 23/08/2017 © Charles Henuzet



Gobemouche noir – Baileux le 23/08/2017 © Laurent Malbrecq



Sterne Pierregarin – Eppe Sauvage (F) le 21/07/2017 © Philippe Mengeot



Bondrée apivore – Cul-des-Sarts le 18/06/2017 © Laurent Malbrecq



Gobemouche gris – Couvin le 08/07/2017 © Charles Dordolo

Bonjour, puis-je vous raconter la bribe étonnante d'une belle promenade ?

Par Dominique François

Le dimanche 6 août 2017 en matinée, j'organisais une balade sur le thème « Chevreuil, cerf et sanglier ». Nous sommes parties de la place située devant l'église d'Olloy-sur-Viroin, pour gagner la forêt. Nous avons pique-niqué sur le très joli petit sentier grim pant jusqu'à la source dite « Fontaine murée » et sommes arrivées en début d'après-midi sur les hauteurs.

Nous cheminions quand, alertée par un peu de bruit, j'ai conseillé à voix basse aux deux dames qui participaient à cette promenade de se figer et de tendre l'oreille ...

« Là ! » s'est exclamée, dans un murmure émerveillé, l'une d'entre nous, je ne saurais plus dire laquelle tant l'émotion était grande : nous étions à une fourche et nous apercevions deux animaux qui déambulaient calmement à environ 100 mètres de distance, sur un des deux chemins qui s'offraient à nous. C'étaient deux beaux brocards, chevreuils mâles adultes.



Photo 1. C'est d'un chemin forestier vers Oignies que nous avons réalisé l'observation relatée. Été 2016, Dominique François.

Mais nous avaient-ils déjà remarquées ? Nous nous posons la question quand ils entrèrent dans le sous-bois, ce qui fait que nous les discernions moins bien.

Ensuite, personnellement, en tous cas, j'ai vu l'un d'eux, entre branches et feuilles, baisser la tête et gratter le sol avec l'une de ses pattes avant de se heurter à l'autre qui lui faisait face.

Nous entendions des feuilles mortes crisser et quelques craquements, pas de grand fracas, mais nous avons quand-même constaté qu'une longue branche de noisetier avait été cassée et gisait sur le chemin, là où nous les avons vus, quand nous nous y sommes rendues un peu plus tard.

Le rut des chevreuils est estival ; il a lieu en juillet-août. C'est le moment pour les mâles de rivaliser pour leur territoire et une femelle ! Cela peut s'avérer très violent mais heureusement, dans ce cas-ci, nous n'avons pas assisté à une lutte blessante.

Après seulement une ou deux minutes de remue-ménage, un des brocards s'est mis à aboyer très fort et s'est écarté. Nous l'avons vu disparaître alors qu'il n'arrêtait pas d'aboyer (aboyer signifie « donner de la voix ! », on utilise le verbe autant pour le chien que pour le chevreuil). L'autre a disparu, silencieusement ; nous ne l'avons plus vu ...

Nous n'avons, en somme, pas eu la chance de voir grand-chose mais ce fut malgré tout bouleversant, assez poignant pour que cela me donne l'envie de le relater.

Nous avons découvert, en outre, de nombreuses empreintes dès que les lieux étaient boueux et d'autres éléments très intéressants.

Au plaisir de vous accueillir à l'une des promenades que j'organiserai encore sur le même thème pour les découvrir à votre tour.

Nota Bene : voici deux petites vidéos, que j'ai mises sur « You tube » qui vous permettront de vivre un peu ce que je vous ai raconté. Hélas, je n'ai pas eu le réflexe de filmer de suite. De toute façon, je n'ai qu'un petit appareil, pas de zoom, etc ... vous ne pouvez donc voir que la fin de l'épisode mais c'est mieux que rien.

<https://youtu.be/hXoS8F5jeDA>

<https://www.youtube.com/watch?v=o-6Iu4n7ZBY>

Avec profond respect pour les animaux qu'il faut toujours veiller à ne pas déranger.

Bien à vous, Dominique FRANCOIS, guide-nature.



*Photo 2. Le chevreuil ne se laisse pas souvent observer, mais il laisse derrière lui des traces bien reconnaissables.
Olloy, octobre 2016, Dominique François.*

Des oiseaux dans la brume...

Compte-rendu de l'excursion du dimanche 19 février 2017 à Monthermé par Th. Dewitte.



*Photo 3. C'est un soleil jouant à imiter la lune qui nous accompagne jusque midi, car ensuite la brume disparaît enfin.
(photo Christophe Durbecq).*

Moins 4 degrés, un brouillard épais, surtout concentré dans la vallée de la Semois... Ailleurs, dès huit heures du matin, le soleil a vaincu la brume, et c'est un ciel bleu qui gratifie alors l'Ardenne, excepté notre zone... Il nous faudra patienter jusqu'à midi, mais sans regret car les oiseaux viendront au rendez-vous !

Nous sommes 14 pour cette activité franco-belge, 7 personnes de chaque nationalité. On aurait voulu le faire exprès...

Nous empruntons la Voie verte « Trans-Semoysienne », piste cyclable, qui longe la Semois au départ du magasin Carrefour situé à la sortie de Monthermé vers Charleville-Mézière.

Nous observons des Tarins des aulnes sur les arbres de la berge, puis une Bergeronnette des ruisseaux qui trotte sur les cailloux. C'est alors qu'un Martin-pêcheur arrive et se pose sur le coin du mur, se laissant ainsi admirer. Un peu plus loin, ce sont les « kip-kip... kip... kip... kip-kip » sonores du Bec-croisé des sapins qui nous permettent de suivre un petit groupe en vol.



*Photo 4. Une partie du groupe, à l'arrière la Semois et l'ancienne abbaye du Val Dieu
(photo Philippe Mengot)*

Les oiseaux se posent sur un grand chêne poussant de la berge opposée et un mâle se place au sommet puis chante. Puis, il descend un peu, bientôt rejoint par une femelle. Tous deux se baladent alors sur les grosses branches, arrachant du bec de la mousse et des lichens. Tour à tour, ils refont ce manège, nous supposons donc que le nid est en construction ! Cette espèce niche très tôt car avec le beau temps les cônes de résineux vont s'ouvrir pour libérer leurs graines, or les jeunes doivent être nourris avant...

Autour de nous, divers chants : Rouge-gorge, Accenteur mouchet, Mésange charbonnière, Sittelle torchepot, Grimpereau des jardins, Pinson des arbres, Pic vert.
Ce dernier arrive et se pose dans un bosquet de gros hêtres qui bordent l'ancienne abbaye du Val Dieu. Deux individus se poursuivent. Les Pics épeiche, mar et épeichette sont aussi aperçus.



Photo 5. À hauteur de l'abbaye, un ancien barrage est volontiers fréquenté par la Bergeronnette des ruisseaux, le Martin-pêcheur, le Cincle plongeur, le Harle bièvre... (Photo Thierry Dewitte).

Au bord de l'eau, on est surpris de voir les dégâts importants infligés par la débâcle de la glace. A première vue, on a pensé y reconnaître le travail du castor... Quelques Canards colverts et Bernaches du Canada s'éloignent à notre arrivée. Nous reprenons les voitures et rejoignons l'entrée du camping des Rapides de Phade.

Nous empruntons à nouveau la Trans-Semoysienne pour un aller-retour jusqu'au barrage et la nouvelle échelle à poissons. Les rochers dispersés au sein de la Semoy lui donnent un aspect sauvage vraiment unique et c'est d'ailleurs là que nous surprenons notre premier couple de Harle bièvre de la journée. Le « Grand bec-scie », comme il est appelé au Québec, est un oiseau nicheur dans le nord des continents américain et européen. Il occupe de préférence une cavité en hauteur, dans un arbre. Les jeunes, âgés de trois jours, doivent alors se lancer au sol, pour suivre la mère et rejoindre à pattes l'eau la plus proche, généralement une rivière, parfois un lac. À l'image du Grèbe huppé, il plonge sous l'eau pour capturer les poissons, mais qu'il les repère d'abord en regardant sous l'eau, tout en nageant en surface, la tête immergée.

Le couple se laisse dévaler, emporté par le courant assez fort, et passe près de notre groupe, resté silencieux et tranquille pour l'occasion. Cela nous permet une observation à faible distance, nous donnant la possibilité de bien voir les pattes, situées à l'arrière du corps. C'est une caractéristique des palmipèdes plongeurs. Le fin bec allongé, bordé de petites dents et se terminant par un bout crochu confirme bien son régime de piscivore.



Photo 6. Aux Rapides de Phade, la Semoy présente un cours très proche de celui des rivières du nord de l'Europe. Le Harle bièvre doit se sentir ici "comme chez lui". Si on est calme, il ne s'envole pas, se laissant dériver au gré du courant (photo Philippe Mengeot).

Un Héron cendré, une Grande aigrette, quelques Bernaches du Canada, une autre Bergeronnette des ruisseaux et puis, surprise, un Cincle plongeur se pose juste en face de nous. Il plonge bientôt, disparaît sous les flots, ressort un peu plus loin, s'envole pour s'éloigner, et se poser à nouveau sur un gros caillou. Belle observation !



Photo 7. Tel un fantôme, un Héron cendré apparaît et nous survole, oiseau gris sur fond gris, étrange... (photo Christophe Durbecq).

Par terre, une petite bande de Chardonnerets élégants retient notre attention. Se nourrissant au sol, un accenteur farfouille les feuilles mortes ; des oiseaux chantent : Mésanges bleue et nonette, Grive draine, Pigeon ramier, Verdier commun ...

Nous reprenons les voitures pour un dernier aller-retour pédestre le long de la Semoy au départ de la base de loisirs de Haulmé. Si le Harle bièvre, la Grande aigrette, le Grand cormoran, le Cygne tuberculé, le Héron cendré se laissent toujours bien observer, c'est un goéland qui nous intrigue. En effet, tous les critères évoquent le Goéland leucophaée, en dehors de la couleur des pattes (qui devraient être jaunes), alors que les siennes sont roses.

Plusieurs photos sont réalisées pour demander un avis à notre ami Philippe Deflorenne. Celui-ci nous explique que la coloration des pattes se fait de manière progressive avec l'âge et que seul l'adulte les a de couleur jaune. Ici, l'oiseau concerné est un subadulte, et donc possède des pattes roses très légèrement jaunâtre, ... CQFD. Merci Philippe !



*Photo 8. Un Goéland leucophée à pattes rosées ? Normal, c'est un subadulte, ... CQFD !
(photo Philippe Mengeot)*

Un peu plus loin, c'est un premier Grèbe castagneux qui est découvert, plongeant en bordure du cours d'eau. Deux Buses variables tournent au-dessus de nos têtes, le soleil pointe ses premiers rayons, l'atmosphère se réchauffe, il est temps de pique-niquer.

C'est à l'Auberge des Chenets à Tournavaux que Mr Yves Henon, bien sympathique, nous reçoit. Une cheminée où brûle un feu de bois, un mobilier en chêne, de bonnes bières ardennaises françaises, un café à volonté fait maison, le « on se croirait chez nous » exprimé spontanément par un des participants résume l'accueil du jour, extra !

C'est sous un beau soleil que nous démarrons la promenade de l'après-midi; nous abandonnons les voitures près de la mairie et de l'auberge, pour effectuer une très jolie boucle allant de Tournavaux à Haulmé, un petit 4 km. Nous observons à loisir le Bouvreuil pivoine, la Mésange boréale, le Rouge-gorge, le Grèbe castagneux, la Buse variable, le Harle bièvre, la Mouette rieuse, le Moineau domestique, la Grive litorne, le Héron cendré, la Grande aigrette... et un petit troupeau de chevaux Ronik Polski («petit polonais»), pâturent sur plusieurs hectares de la vaste plaine alluviale.

Nous profitons d'une courte halte au lavoir-fontaine de Ruha magnifiquement restauré et entretenu, pour déguster un vin blanc aromatisé aux fleurs de sureau noir, fabriqué et servi par Mève et Jos qui ont même prévu les gobelets. Merci à eux pour cette pause conviviale.

Mais les vedettes sont encore à venir...



Photo 9. Très belle boucle pédestre au départ de Tournavaux, vers Haulmé. Se garer près de la Mairie, passer le pont et tourner à gauche pour rejoindre le sentier forestier (photo Mève Dimidschstein).

Sur le chemin du retour des indices de la présence du Castor d'Europe sont aperçus -des noisetiers rongés- quand, tout d'un coup, l'œil vif de Baptiste repère de Grands corbeaux. D'abord deux en vol, qui semblent parader, puis trois posés sur un pylône, puis deux sur un chêne. Finalement tous s'envolent pour se reposer sur le chêne, sept grands corbeaux, un peu loin, mais on savoure quand même...



Photo 10. On profite de l'ancien lavoir pour une pause conviviale (photo Christiane Mengeot).

Il est 16 h, on pousse une pointe en voiture jusqu'à Nohan-sur-Semoy, là où la rivière abrite souvent le plus grand nombre de Harles bièvres. Quelques-uns sont encore présents, mais en une semaine le nombre d'oiseaux d'eau hivernants a bien diminué. Nous supposons que la douceur de la semaine a incité ceux-ci à se disperser et à entreprendre la migration vers le nord. Avant que les participants ne se quittent, deux Grands corbeaux et un Faucon pèlerin sont encore observés et c'est donc très heureux que chacun rejoigne ses pénates. Merci à tous !

Nous avons eu la chance d'être accompagnés par quelques photographes de talents, nous ne résistons pas à vous présenter encore quelques clichés réalisés « au vol » lors de cette journée ressentie comme « hors du temps », tant la vallée de la Semoy dégage une ambiance vraiment particulière : on s'y sent bien...

Laissez-vous tenter... Les photographes de service étaient Christophe Durbecq et son fils, Mève Dimidschstein, Philippe et Christiane Mengeot, merci à eux !



Photo 11. La plaine alluviale, de Tournavaux vers Haulmé, pâturée par des chevaux en semi-liberté (photo Mève Dimidschstein).



Photo 12. Vue du troupeau de chevaux Ronik Polski (photo Christophe Durbecq).

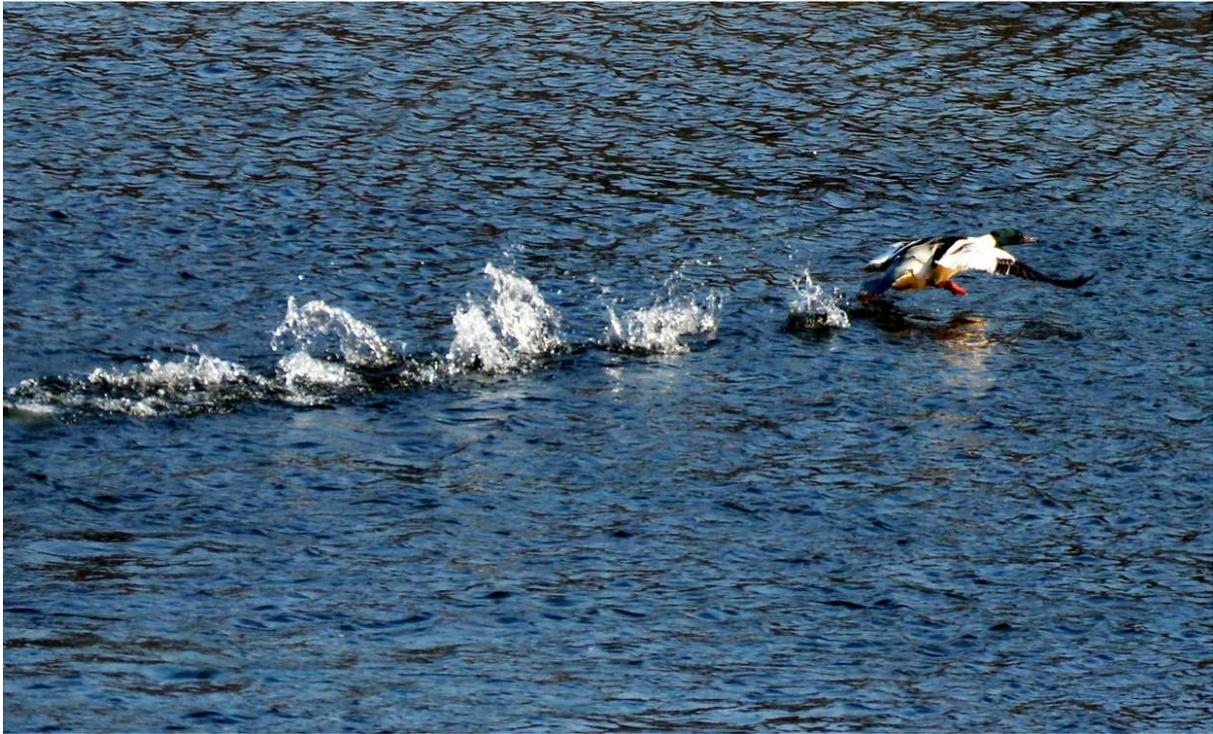


Photo 13. Le Harle bièvre, ici un mâle, cours sur l'eau à l'envol (photo Philippe Mengeot).



Photo 14. Presqu'arrivés aux voitures, nous observons un groupe de sept Grands corbeaux! (photo Christiane Mengeot).

Merci pour votre attention ! Thierry Dewitte, Christophe Durbecq et Baptiste Gosselin.

Drôles de rencontres avec nos becs-crochus.

Texte : Dewitte Thierry, Heuchamps Philippe et Mengeot Philippe

Photos : Heuchamps Philippe

Un Épervier d'Europe (*Accipiter nisus*) dans une salle à manger à Pont-à-Celles

Le 6 septembre en fin d'après-midi, j'étais dans mon salon en train de lire lorsque j'entendis mon épouse hurler dans la cuisine à tue-tête « un faucon, un faucon » accompagné de claquements de portes et de bruits incongrus. Sur place, quel spectacle : un épervier volait dans la salle à manger se cognant partout, mon chien courait derrière une tourterelle apeurée qu'il a finalement attrapée. Afin d'éviter le même sort à l'épervier, mon épouse l'isola dans la salle à manger. J'ouvris la fenêtre et celui-ci ne demanda pas son reste en s'envolant. Malheureusement pour la tourterelle son sort en était jeté ce jour : l'épervier ou le chien.



Photo 1 Épervier femelle surprise dans le salon.

L'épervier se nourrit principalement d'oiseaux ayant environ la taille du moineau, mais pouvant être plus grands pour la femelle, plus puissante que le mâle. Il capture ses proies en les chassant, déboulant à toute vitesse d'on ne sait où, semant la panique. Il espère ainsi saisir un oiseau en vol ou au sol. Si la femelle préfère chasser en volant, le mâle adopte plus souvent l'affût, suivi d'un démarrage rapide à la vue d'une proie. Cette fougue peut les pousser dans une poursuite où l'épervier s'entête jusqu'au bout. Si l'oiseau pourchassé se réfugie dans d'épais branchages, l'épervier peut poursuivre « à pattes ».

Ainsi à Fagnolle, un Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) qui chantait chaque matin sur un gros tas de branches provenant d'un prunier mort abattu, débité et stocké là, s'interrompit soudain et disparut au cœur de l'amoncellement. À peine une fraction de seconde plus tard, un mâle d'épervier se posait à sa place. Il explora du regard le fouillis de branches et branchettes assez longuement pour soudain y disparaître, se faufilant comme il pouvait. Un instant après, il réapparait, tenant l'accenteur dans ses serres et s'envolait. Têtu, nous disions.

En vol, cette fougue peut lui jouer des tours ... Ainsi, à Olloy-sur-Viroin, une tourterelle s'est fracassée contre une fenêtre, bientôt suivie par un épervier qui se tua également sous la violence du choc. À Vierves-sur-Viroin, un exemplaire a été trouvé empalé dans un massif de prunelliers et d'aubépines.

Dans le cas qui nous occupe, la fin est heureuse vu que les gens n'en ont pas profité pour l'occire.

Mieux, par un heureux réflexe, l'un d'eux s'est saisi d'un appareil photo et a immortalisé l'instant, avant d'ouvrir la fenêtre pour permettre à l'oiseau de retrouver sa liberté.



Photo 2 Cherchant la lumière, l'épervier se dirige vers les fenêtres. Il suffira d'en ouvrir une pour que cette femelle retrouve la liberté et continue sa longue route...

Une dernière anecdote : au C.R.O.H. (« Centre de Revalidation pour Oiseaux Handicapés », ancienne dénomination des CREAVES en Wallonie) de Petigny, après la chute d'un arbre sous la tronçonneuse, une aire avec toute sa nichée -cinq jeunes éperviers bien vivants- s'est retrouvée sur le sol. Ces juvéniles ont alors été nourris à l'aide de poussins morts, récupérés dans les élevages.

Mais comment leur apprendre à capturer une proie vivante ? Progressivement, lorsque les éperviers se sont mis à voler, les poussins sont attachés à des ficelles de différentes longueurs, suspendues de manière aléatoire au plafond de la volière et volontairement éloignées des perchoirs.

Bien vite, les jeunes éperviers saisissent au vol ou au bond, le poussin ainsi présenté. Puis le moment est venu de les relâcher. Ils sont bagués avant d'être libérés. On est début juillet. Quelques semaines plus tard, coup de fil, un des oiseaux bagués a été récupéré dans une serre au centre de la France. La bague a été lue, puis l'oiseau relâché. Les jeunes de l'année, sans expérience et vifs, ne mesurent pas le danger d'une situation. Ici, l'oiseau avait pénétré dans une installation horticole, là dans un salon...

On sait que les éperviers qui naissent dans le nord de l'Europe entreprennent un voyage vers le sud, suivant les groupes de passereaux en migration. Ils sont alors en milieu totalement inconnu. Les éperviers bagués trouvés chez nous proviennent d'Allemagne, de Hollande, du Danemark, de Scandinavie, de Suède, de Finlande et des pays Baltes. Il s'agit en général de jeunes de l'année, l'instinct migrateur étant apparemment plus développé chez ceux-ci, (*in* Géroutet, 1978). Au contraire, les éperviers nés chez nous sont considérés comme « à peu près sédentaires », le baguage démontrant qu'ils circulent beaucoup, mais dans un rayon de 150 km... (*in* Géroutet, 1978).

Un Faucon émerillon (*Falco columbarius*) contre une fenêtre de maison à Pont-à-Celles

Neuf jours après l'aventure de l'épervier, nous allions vivre une autre rencontre tout aussi surprenante. C'était au milieu de l'après-midi, mon épouse et moi-même étions dans la cuisine lorsqu'un « boum » a retenti sur la fenêtre. Des plumes volant encore après le choc, - nous avons tout de suite compris qu'il s'agissait d'un oiseau... mais quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'on découvrit au sol un petit faucon, groggy, toutes ailes déployées. On le plaça dans une boîte à chaussures, le temps de lui permettre de retrouver ses esprits. Lorsqu'il nous sembla qu'il avait récupéré nous l'avons déposé sur la pelouse mais après quelques sautilllements nous nous sommes aperçus qu'il ne pouvait plus voler. Étonnamment, il se laissa reprendre, mais mon index s'en souvient tant ses petites serres étaient puissantes. Notre fille, mise au courant, nous donna l'adresse d'un « hôpital » pour animaux sauvages « Birds Bay » (Ottignies-Louvain-la-Neuve). Cette association de passionnés nous ont reçus chaleureusement, le faucon fût examiné sous toutes les coutures et soigné pour une aile luxée. Après une revalidation dans une grande volière, le petit faucon qui s'avéra être un émerillon, a été relâché dans la nature.



Photo 3 Un peu sonnée après sa rencontre avec la fenêtre, la femelle de Faucon émerillon reprend ses esprits.

Le Faucon émerillon est un oiseau nicheur, uniquement dans le nord de l'Europe et de la Grande-Bretagne où il habite les vastes paysages ouverts. Il peut nicher au sol en l'absence d'arbres. Chez nous, il passe lors de sa migration et peut hiverner, mais en très petit nombre. Comme l'épervier, il suit les groupes de petits oiseaux migrateurs, surtout en octobre, mais il peut être vu aussi en septembre et en novembre. Très proche de l'épervier, il s'en distingue par une taille quelque peu inférieure, une queue plus courte, des ailes pointues. Il en adopte aussi les techniques de chasse, mais en vol encore plus rasant, et il fréquente préférentiellement les espaces découverts, à la végétation rase, voir absente (labours par exemple). Entre deux chasses, il apprécie de se poser sur un piquet, un caillou, un ballot, d'où son regard couvre un large horizon (*in* Géroudet, 1978). Chez nous, on peut le considérer comme visiteur annuel peu commun.



Photo 4 Semblant blessée, elle est placée dans une boîte en carton. Dans l'obscurité, les oiseaux restent calme, l'idéal pour les amener au Centre de soins agréé le plus proche.

Il est à peine croyable que, moins de dix jours après la rencontre avec l'épervier, à la même maison, ce soit cette fois un Faucon émerillon qui se heurte contre une fenêtre ! On peut avancer les mêmes explications que pour l'épervier, tant les circonstances sont semblables : migration des passereaux, un oiseau immature de l'année peu expérimenté et, surtout, pas familiarisé avec le milieu urbain. Il est probable aussi que la maison soit située sur un couloir propice aux oiseaux de passage. La configuration du jardin par rapport aux fenêtres et à la lumière doit en outre favoriser les reflets. Les images du jardin sont alors présentes sur les vitres, ce qui trompe les oiseaux, pensant qu'ils vont traverser un espace ouvert. C'est en tout cas ce qui explique la plupart des collisions. Cela peut être dû à des fenêtres se trouvant dans une même ligne visuelle avec un jardin à l'autre extrémité, donnant ainsi l'impression de pouvoir passer de l'un à l'autre sans souci. Dans ce dernier cas, la pause de silhouettes de rapaces ou d'objets divers révélant la présence des vitrages peut être utile !

Nous pouvons confirmer que le faucon s'est bien rétabli et qu'il a été remis avec succès dans la nature, pour continuer une longue route, espérons-le cette fois, sans encombre !

N'oublions pas de souligner la très bonne réaction des découvreurs qui se sont donnés la peine de chercher les coordonnées d'un CREAVES (appelé autrefois « Centre de revalidation pour la faune sauvage »). Cette démarche a débouché sur une collaboration fructueuse qui a permis une heureuse fin à cette histoire.

Bibliographie : Géroudet Paul, 1978. Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux et Niestlé, Paris, 426 p.

Remerciements à Meve Dimidschstein pour sa relecture attentive et les corrections apportées.

J'ai trouvé un oiseau bagué. Que faire ?

Texte : Thierry Dewitte

J'ouvre ma boîte à message et voilà que je découvre une demande de Saskia Jamar de Mazée. Elle a été vétérinaire bénévole pour le CROH de Petigny (Centre de Révalidation pour les Oiseaux Handicapés initié d'abord par la LRBPO, Ligue royale Belge pour la Protection des Oiseaux, puis repris en Creaves par la Région wallonne). Connue pour son intérêt pour les oiseaux, des voisins lui apportent un petit passereau insectivore trouvé mort à Vaucelles le 13/09/2016. Il est déterminé comme Bergeronnette printanière et est bagué. Elle me demande quoi faire avec la bague. Je lui conseille de retirer la bague, de l'aplatir sur une feuille, fixée avec du papier collant, indiquer la date, les circonstances de la découverte, la cause de la mort. De poster le tout à l'Institut des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles. Ce qu'elle fait.

Quelques temps après, elle reçoit un mail qui lui apprend ceci : « Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*), baguée le 31/08/2016, soit 14 jours plus tôt, en Suède, en Skanie. Elle a fait 810 km. Cela correspond bien à ce que l'on sait, cette espèce migre en août-septembre, direction sud-est. Elle a parcouru un peu plus 60 km par jour de moyenne. ».



La bergeronnette printanière trouvée morte. La photo a permis de confirmer sa détermination (photo Saskia Jamar).

Le site web de Natagora reprend un texte de Didier Vangeluwe, connu pour ses interventions au Jardin Extraordinaire en tant qu'ornithologue de l'IRSNB. Voici ce qu'il a écrit :

Le baguage, méthode d'étude, entre autres, des déplacements et de la démographie des oiseaux, a ceci de particulier qu'il repose essentiellement sur la participation de bénévoles. Tous les ornithologues bagueurs associés au Centre Belge de Baguage de l'Institut Royal des Sciences Naturelles (IRSNB) sont des bénévoles et il en est quasi de même en ce qui concerne les autres centres européens.

Mais leur travail représenterait peu de chose s'ils ne pouvaient compter sur la participation du grand public afin de transmettre les reprises, comprenez les découvertes d'oiseaux bagués, effectuées au gré de promenades par exemple. Ce principe d'échange de données explique que tous les Centres de baguage sont gérés par des institutions scientifiques publiques, et que la transmission des données ne fait jamais l'objet d'une transaction commerciale entre les bagueurs, les Centres et les repreneurs.

Un autre principe à rappeler est que chaque reprise compte. Que l'oiseau ait été bagué à des milliers de kilomètres ou dans la commune d'à côté, qu'il s'agisse d'une espèce rare ou commune, toute information replacée dans le contexte de l'étude à long terme des populations présente un intérêt indéniable.

Les observateurs de terrain sont, dans ce contexte, des interlocuteurs tout particuliers de par l'intérêt qu'ils portent naturellement aux oiseaux et le temps qu'ils passent dans la nature. Voici donc quelques conseils destinés à valoriser au maximum leurs découvertes.

Première étape : la découverte

Chacun peut, au hasard de ses promenades ou de ses relations, être confronté à une reprise de bague. Mais il est également possible de «forcer la chance» en vérifiant, en cas de découverte d'un oiseau mort, si celui-ci n'est pas bagué. Ainsi l'examen des rapaces nocturnes tués par la circulation routière peut être un bon moyen; on a en effet constaté que près d'une Chouette effraie sur dix était baguée. Autre exemple, lors de prospections à la côte, l'observation de la laisse de mer permet de découvrir des oiseaux peu communs, victimes de tempêtes ou de la pollution... C'est en relevant les bagues sur des Guillemots de Troïl englués dans la marée noire de l'Erika que l'on a pu faire la relation entre la mortalité causée par la catastrophe et l'évolution des colonies britanniques dont ils provenaient.

Petit détail, seules les bagues en métal inscrites au nom d'une institution scientifique nous intéressent et non les bagues typiques aux colombophiles ou aux oiseaux élevés en captivité.

Que transmettre ?

Il existe un formulaire à remplir. Il est disponible en ligne sur www.ring.ac. Une autre possibilité consiste à rédiger un mail/lettre de reprise qui reprend les informations suivantes :

- toutes les inscriptions gravées sur la bague en n'hésitant à pas utiliser une loupe pour déchiffrer les plus petites bagues dont le diamètre avoisine les 2 mm.
- l'espèce d'oiseau concernée. Si l'identification est malaisée (cadavre, espèce peu commune, etc.), il est probablement toujours possible de proposer un genre ou une famille, sinon rien...
- la commune de reprise et, si possible, quelques précisions sur le lieu : jardin, plage, etc.
- la date de la découverte. Si elle n'est pas connue au jour près, il est alors possible de préciser une plage de dates ou, au pire, une saison...
- les circonstances de la découverte : proposer la cause. Est-il mort depuis longtemps ? ou très récemment, car le cadavre est tout frais ? Il a heurté une vitre ? Est-il finalement reparti sain et sauf ?

De manière générale, il est intéressant d'être le plus complet possible pour chaque information. Au Centre de baguage, rien n'est perdu ! Toutes les précisions sont encodées dans un fichier informatique selon un format commun à tous les bagueurs européens et l'original de la lettre de reprise transmise par l'observateur est toujours archivé afin de pouvoir être consulté plus tard en cas de besoin.

Enfin, n'oubliez pas d'inscrire vos coordonnées postales afin de bien recevoir la fiche de reprise concernée.

À qui transmettre ?

Voici, sous forme schématique, et selon le cas, la meilleure marche à suivre :

A. L'oiseau bagué est découvert en Belgique, et peu importe l'adresse figurant sur la bague

A.1. L'oiseau est mort

Enlever la bague en l'ouvrant à l'aide d'une pince (ou en coupant la patte), la fixer avec un morceau d'adhésif à la lettre de reprise et envoyer le tout au Centre Belge de Bague (IRSNB, 29 rue Vautier, 1000 Bruxelles) par la poste. Cette procédure de renvoi de la bague est très importante : elle permet de vérifier définitivement le code de la bague tout en évitant que celle-ci ne soit replacée sur un autre oiseau - cela est déjà arrivé, avec les risques de confusion que l'on imagine !

A.2. L'oiseau est vivant et libre

S'il a été capturé et relâché (il est entré accidentellement dans une maison par exemple) ou si le code de la bague a été déchiffré à distance à l'aide d'un télescope, adresser la lettre de reprise à l'IRSNB par voie postale ou informatique ([ring\(at\)sciencesnaturelles.be](mailto:ring@sciencesnaturelles.be)).

A.3. L'oiseau est vivant, mais n'est pas libre

Il est donc blessé ou malade et a été transmis à un centre de revalidation. Il faut lui laisser sa bague dans l'espoir qu'il puisse être revalidé et remis en liberté. Adresser la lettre de reprise à l'IRSNB par voie postale ou informatique, en précisant vers quel centre de revalidation l'oiseau a été dirigé.

B. L'oiseau bagué n'est pas découvert en Belgique, mais la bague concernée est belge

La marche à suivre est la même qu'au point A.

C. L'oiseau bagué n'est pas découvert en Belgique et la bague concernée n'est pas belge

La marche à suivre est également la même, si ce n'est que la lettre de reprise sera transmise directement à l'adresse abrégée figurant sur la bague.

Et ensuite ?

Lorsque votre lettre de reprise parviendra au centre de baguage, on procédera à la recherche des données de baguage. Soit cela ira vite, car le bagueur responsable aura déjà transmis les données concernant la bague en question, soit cela prendra un peu plus de temps, voire beaucoup de temps (!), car il faudra demander les informations au bagueur qui les a toujours dans ses seuls carnets. Dans le cas d'une bague étrangère, la durée de traitement est un peu plus longue, selon les délais liés à la méthode de gestion des données en cours dans le Centre en question.

Quoi qu'il en soit, lorsque les données seront rassemblées, une fiche de reprise sera informatisée et imprimée en trois exemplaires, le premier destiné au «repreneur», le second à l'intention du bagueur, et le troisième sera consigné en archive, afin de pallier toute défaillance informatique. La fiche de reprise sera toujours transmise sous forme papier et non informatique (raison pour laquelle il faut transmettre votre adresse postale) et ce afin de faciliter les corrections éventuelles. En effet, lorsque vous recevez la fiche, il est important de vérifier les informations présentées; il est toujours possible que des erreurs s'y soient glissées... Nous avons besoin de vous pour les éliminer et ainsi proposer la meilleure qualité de données.

Si après quelques mois vous n'avez pas encore reçu de fiche de reprise, n'hésitez pas à adresser un rappel au Centre de baguage, de préférence en y joignant une copie de votre lettre originale.

Enfin, en cas de doute ou pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

Didier Vangeluwe,

Centre Belge de Bague, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique,

29 rue Vautier, 1000 Bruxelles

Didier.Vangeluwe@sciencesnaturelles.be

POUR EN SAVOIR PLUS :

Nous ne pouvons que vous conseiller d'aller parcourir le site web du Musée des Sciences naturelles via <http://odnature.naturalsciences.be/bebirds/fr/index> , consacré au baguage en Belgique, et surtout aux résultats.

Ce site permet de cartographier les 800.000 données de reprises compilées pour la Belgique et encore bien d'autres choses.

Bonne découverte !



Avis de décès

Nous avons la tristesse de vous informer du décès inopiné de notre ami
Kurt Hofmans
en cette nuit du 20 au 21 novembre.
Nous présentons toutes nos sincères condoléances à sa famille et à ses proches
et partageons leur peine en ces moments difficiles.
Il repose désormais à Vierves-sur-Viroin.

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

Texte : Olivier Roberfroid

L'aster à feuilles d'osyris (*Aster linosyris* [syn : *Galatella linosyris*])

Le seul aster indigène de Wallonie se caractérise par ses nombreuses feuilles linéaires, entières et scabres sur les marges. Son inflorescence dense est terminale et composée de nombreux capitules de 1 cm de diamètre avec des fleurs toutes tubulées (donc sans ligule) et jaunes. Cette composée a des fruits surmontés d'une aigrette à soies inégales.



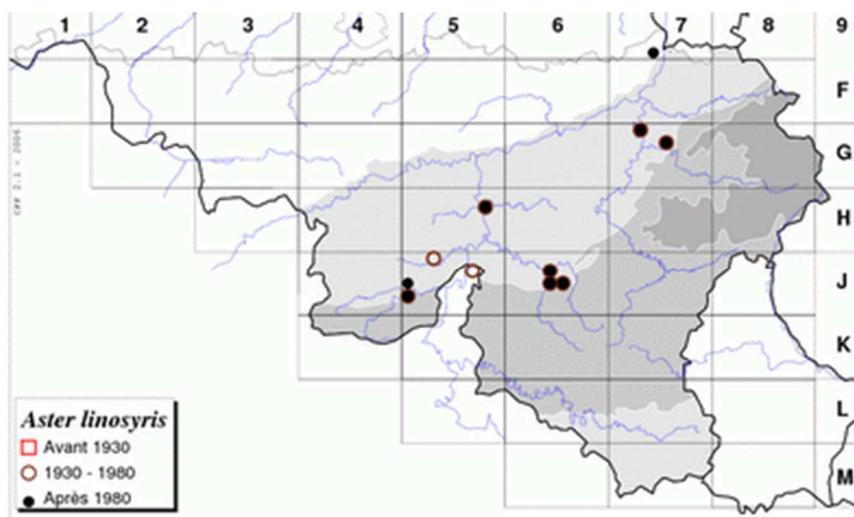
L'Aster linosyris en fleurs (photo de B. Clesse, Cercles des Naturalistes de Belgique, a.s.b.l.).

Comme l'anémone pulsatile (Grièche 50), cette espèce occupe les sites les plus chauds de notre pays et se rencontre de ce fait, toujours sur les pelouses calcicoles à ensoleillement maximum sur des sols caillouteux, superficiels et pauvres en matière organique. Rappelons que ces faciès xériques accueillent quelques espèces en limite d'aire septentrionale en Wallonie (jusqu'à la région de Visé pour l'*Aster linosyris*), mais elles sont beaucoup plus communes à partir de la Champagne vers le sud. Ces plantes (citons en plus de l'anémone pulsatile (*Pulsatilla vulgaris*), la guimauve hirsute (*Althaea hirsuta*), la germandrée des montagnes (*Teucrium montanum*), l'héliantheme couché (*Fumana procumbens*) et des Apennins (*Helianthemum apenninum*), l'armoise blanche (*Artemisia alba*), ces deux dernières étant absentes de notre région) se regroupent dans une association végétale nommée le Xérobromion, alliance très appauvrie sur le plan floristique dans nos régions.



L'Aster linosyris en fruit (photo de M.-F. Tondreau).

En fait, à partir de la latitude de Paris vers le sud, existent des végétations primaires de cette alliance phytosociologique. C'est-à-dire qu'elles ne se reboisent pas spontanément quand elles occupent les sites les plus exposés sur des sols de pente squelettiques et donc très filtrants. On peut parler alors de climax édaphique (= évolution de la végétation bloquée par les conditions du sol). En Wallonie, les pelouses calcicoles, même les plus thermophiles, sont toujours sujettes aux reboisements à cause des conditions climatiques plus rigoureuses (pluviosité plus importante et trop grandes variations thermiques). Il serait donc peut-être plus judicieux de parler, dans nos contrées, à la place d'un « vrai » Xérobromion, de faciès xérique du Mésobromion, alliance phytosociologique dans laquelle se rencontrent toutes les végétations caractéristiques des pelouses calcaires.



Comme le montre la carte ci-dessus, extraite de la Liste Rouge des plantes en Wallonie, notre plante se cantonne en ESM à Nismes/Dourbes, sur les sites de la Montagne-aux-Buis et à la Roche à Lhomme, ainsi qu'à Olloy sur le site de Frimoye ou Flimoye et sur la pelouse du Moulin. Ces pelouses à exposition optimale bénéficient de mesures de gestion empêchant le reboisement et propices au maintien de cette rareté botanique.

Nous remarquerons aussi qu'apparemment, les stations de l'*Aster linosyris* sont relativement stables depuis environ 100 ans (malgré des disparitions en Haute-Meuse). Il est donc peu probable d'en découvrir de nouvelles tant les sites pouvant potentiellement accueillir cette plante exigeante sont parcourus régulièrement par les naturalistes. Mais, qui sait, avec le réchauffement climatique en cours...

Les autres asters rencontrés en Wallonie sont tous des xénophytes échappés des jardins où ils sont couramment cultivés et peuvent devenir parfois envahissants, surtout le long de certains cours d'eau. Ils se distinguent facilement de l'aster à feuilles d'osyris par leurs feuilles plus larges et les fleurs ligulées blanches, bleues ou violettes.



Aster salignus, une xénophyte (photo O. Roberfroid).

**Participez au projet d'un nouvel atlas
de la flore de Wallonie !**

Contactez Olivier Roberfroid : oroberfroid@gmail.com